

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

Histoire d'une Famille Anglaise
au XVI^e siècle

LES TREGIAN

Thèse complémentaire pour le Doctôrat ès-Lettres

présentée

PAR

Helen TRUDGIAN

Maître de conférences à University College, Exeter

GABRIEL ENAULT, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

77, RUE DE RENNES, PARIS-VI^e

1934

Histoire d'une Famille Anglaise
au XVI^e siècle

LES TREGIAN

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

Histoire d'une Famille Anglaise
au XVI^e siècle

LES TREGIAN

Thèse complémentaire pour le Doctorat ès-Lettres

présentée

PAR

Helen TRUDGIAN

Maitre de conférences à University College, Exeter

GABRIEL ENAULT, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

77, RUE DE RENNES, PARIS-VI^e

1934



A la mémoire de mon Père

Thomas TRUDGIAN.

INTRODUCTION

Sous les premiers Tudors, nous pouvons distinguer deux grandes tendances dans l'histoire politique, intellectuelle et religieuse de l'Angleterre: l'absolutisme et l'humanisme. La monarchie d'Henri VII et surtout d'Henri VIII réussit à s'imposer avec une autorité de plus en plus absolue. Grâce à l'heureuse impulsion donnée par ces rois, le commerce et la marine se développèrent rapidement; il en résulta une période de prospérité dont surent profiter les grandes familles catholiques, car, sous Henri VIII, la persécution religieuse n'atteignit que les ordres monastiques.

Edouard VI la tourna plus directement contre les gentils-hommes qui se déclaraient partisans de la vieille religion. En revanche, avec Marie Tudor, le catholicisme connut une ère de paix, de courte durée, et ce fut au tour des protestants de monter sur l'échafaud.

Les membres de l'Eglise établie reprirent l'avantage sous Elisabeth. Petit à petit, ils parvinrent à chasser du pouvoir les catholiques, devenus les maîtres. Ils employèrent tous les moyens pour les ruiner et mettre hors la loi la noblesse catholique.

Les relations commerciales avec le continent, le séjour en Italie de jeunes aristocrates anglais, les loisirs accordés par la richesse permirent à l'humanisme, cet autre grand courant d'idées, de pénétrer dans l'aristocratie. C'est surtout sous le règne d'Elisabeth que la culture classique fit de grands progrès.

En retraçant l'histoire de la famille Tregian entre 1500 et 1600, nous retrouvons deux phases principales de l'évolution

de l'Angleterre. Jean Tregian représente le gentilhomme qui, dans le duché de Cornouailles, accomplit les volontés royales en tout conformes à ses intérêts personnels. Nous voyons l'humanisme se répandre dans cette province du sud-ouest de l'Angleterre, avec son petit-fils Francis Tregian. A la cour, il aurait pu connaître le succès de Leicester et d'autres favoris. Son inébranlable attachement à l'Eglise de Rome lui attira la haine de la reine, du Conseil Privé et de l'Angleterre nouvelle.

En rédigeant cette monographie, nous avons eu recours, le plus souvent, aux seuls documents de l'époque: aux procès-verbaux du Conseil Privé: *Acts of the Privy Council*; aux Actes du gouvernement: *State Papers*; aux Lettres et aux Mémoires des contemporains; aux rapports des ambassadeurs; aux historiens Camden et Carew; au chroniqueur Holinshed; à un ou deux français qui s'intéressèrent au procès de Francis Tregian et à celui de son chapelain Cuthbert Mayne; ainsi qu'aux archives de la famille: le manuscrit dit Tregian-Yates qui date vraisemblablement de 1593 et enfin à la biographie latine du petit-fils de Francis Tregian, Francis Plunkett, publiée à Lisbonne en 1655.

Nous reconnaissons également notre dette envers l'éminent historien sous la direction duquel nous avons eu le privilège de travailler, M. Georges Pagès; envers l'autorité la plus haute de la famille des Comtes de Bedford, Miss Gladys Scott-Thompson; envers le R. Père Lebreton et M. le chanoine Bindel qui nous ont fourni de précieux renseignements au cours de cette étude; enfin envers M. Marcel Duchemin qui a bien voulu relire nos épreuves et à la science de qui nous sommes profondément redevable.

Helen TRUDGIAN.

University College
Exeter.

CHAPITRE PREMIER

Les Tregian entre 1509 et 1570

En 1509 Henri VIII monta sur le trône d'Angleterre. Le 13 août de la même année, il proclama une amnistie générale. Tous les prisonniers politiques, quelle que fût la cause de leur détention, se trouvèrent du jour au lendemain remis en liberté. Parmi les graciés, plusieurs appartenaient à des familles du sud-ouest de l'Angleterre et habitaient les comtés de Devon et de Cornouailles, célèbres pour leurs navigateurs et pour leurs colonisateurs à la fin du XVI^e siècle. Dans la liste figure le nom de « Thomas Tregian, marchand ou gentilhomme¹ ». L'orthographe des noms, n'étant pas encore fixée, l'acte officiel ajoute, entre parenthèses « Triggean, Trigen, Trorean de Trurue ». Disons tout de suite qu'on rencontrera aussi différentes façons de l'orthographier: Trugean, Trudgion² et Tregian³. Mais ce n'est pas la forme en usage sous les Tudors. Celui dont nous allons nous occuper tout particulièrement: Francis Tregian, épelait toujours ainsi son nom; la famille conserva cette orthographe avec plus ou moins de fidélité jusque vers 1760 environ; alors Trudgian prévalut.

La double appellation « marchand ou gentleman » n'est pas faite pour éclaircir le doute qui existe sur les origines de la famille. Avons-nous affaire à un membre de cette bour-

1. S. P., *Letters and Papers, Foreign and Domestic*, I. Henry VIII, 13 août, 328 (31 m. 21).

2. Voir S. P., *Dom. Eliz.*, t. CLIV, 75 (juillet 1582).

3. S. P., *Dom. Jac. I^{er}*, vol. I, 77 (22 septembre 1603).

geoisie qui commençait à se développer sous les premiers Tudors? Ou faut-il ajouter foi à ceux qui réclament pour la famille des origines plus anciennes? La question n'est pas oiseuse. Il serait intéressant de connaître s'il s'agit d'un négociant de fortune récente ou du représentant d'une vieille lignée.

Dans sa *Magna Britannia*, l'historien Lyson atteste que « le manoir de Tregian ou Tregyan donna nom à une ancienne famille¹ ». Deux autres autorités, Fortescue Hitchens et Samuel Drew émettent l'opinion que le « marchand ou gentilhomme » Thomas Tregian était « le descendant d'une vieille famille « bretonne », jouissant d'une haute renommée avant la conquête² ». Feu le comte de Mount Edgcumbe souscrivait à cet avis quand il répétait, à son tour: « Les Tregian étaient une ancienne famille hautement considérée dans le comté, même avant 1066³ ». Mais l'opinion qui prévaut parmi les Trudgian d'aujourd'hui, et qui leur vient d'une tradition orale, dix fois séculaire, confirme l'ancienneté de la famille, sans toutefois affirmer son origine bretonne. La légende assure que le lointain ancêtre ne serait ni plus ni moins que l'un de ces Phéniciens demeurés en Cornouailles après avoir pris part à l'expédition organisée en vue d'exploiter les riches gisements d'étain de la péninsule par la colonie phénicienne établie en Afrique du Nord. Il aurait été l'un des capitaines à qui plusieurs mines allaient échoir en partage; les Tregian n'en seront dépossédés que sur l'ordre d'Elisabeth, en 1577.

A l'avènement d'Henri VIII, Jean, fils aîné de l'amnistié, habitait le manoir sis dans la paroisse de Saint-Ewe, près de Saint-Austell. Son mariage avec Jeanne Wolvedon l'avait enrichi, car, à la mort de ses beaux-parents il hérita du château

1. Daniel Samuel Lysons, *Magna Britannia* being a precise topographical account of the several counties of Great Britain, volume the third, London, Cadell and W. Davies, 1814, p. 184.

2. Fortescue Hitchens and Samuel Drew, *The History of Cornwall from the earliest records and traditions to the present time* in 2 vols, Helston, Penaluna, 1824, t. II, p. 576.

3. *Records of the Edgcumbe family*, imprimé pour l'auteur, s. l. n. d., p. 97. Voir aussi plus loin, p. 18.

de Wolvedon — prononcé par corruption Golden — situé près de Probus, plus au centre de la péninsule et à sept kilomètres de Truro.

Epris d'architecture nouvelle, Jean fit « démolir la maison vénérable des Wolvedon — elle datait du moyen-âge — et ériger à sa place, une demeure à la fois « moderne et élégante¹ ».

Si, à l'époque de la tournée que fit dans le comté l'historien Leland, en 1540, Golden restait inachevé, déjà la maison s'annonçait « splendide² ». On dit que les plans offraient quelque analogie architecturale avec ceux d'un autre château cornique: Place, à Fowey. Quoiqu'il en soit, la gloire de Golden dura peu. Lyson s'y rend en 1814 et observe que « les ruines consistent principalement dans un portail et une chapelle en face le logement du chapelain³ ». « A l'intérieur de cette maison, ajoute-t-il, il y a une pièce exiguë meublée de deux sièges en pierre⁴ ». Pour Whitaker elle rappelle singulièrement la crypte de la première église de Cantorbery et celle de Saint-Pierre de Rome⁵. Un contemporain de Lyson déclare avoir vu, parmi les dépendances « plusieurs effigies sculptées dans la pierre et le cadran curieux d'une vieille horloge⁶ ». Des antiquaires du pays visitent Golden en 1881 et rapportent que ce qui retint surtout leur attention, « ce furent les curieuses cachettes situées derrière un bouquet de lauriers au milieu de la pelouse qui sépare la maison de la chapelle. Vous descendez quelques marches pour pénétrer dans la chambre circulaire et

1. Fortescue Hitchens et Samuel Drew, *op. cit.* t. II, p. 576.

2. H. Mitchell Whitley, *The supposed priests hiding places at Golden, Probus, Journal of the Royal Institution of Cornwall*, vol. XIII, 1895-1898, p. 252.

3. Voir Davies Gilbert, *The Parochial History of Cornwall, founded on the Histories of Hals and Tonkin, with Additions and various Appendices*; London, 1838, t. III, pp. 356-357.

4. Lysons, *op. cit.* t. III, p. 272.

5. John Whitaker, *The Ancient Cathedral of Cornwall historically surveyed*, in two volumes, London, John Stockdale, 1804, t. I, pp. 156-157.

6. W. Penaluna, *An historical survey of the County of Cornwall...* Helston, 1848, t. II, p. 178.

voûtée, éclairée par une fenêtre minuscule percée dans la profondeur du mur. En face, se trouvait une sorte d'alcôve... Une autre construction circulaire toute proche était reliée à la première¹ ». De tout cela, il ne reste aujourd'hui que la porte d'entrée², quelques pièces, les murs de la chapelle et le cachot.

Jean Tregian fit construire d'autres édifices encore debout. L'église de Probus, attenante au collège des chanoines fondé par Athelstan en 926³, tombait en ruines. Les châtelains de Golden se décidèrent à la reconstruire, mais il faut remarquer que la piété des Tregian ne choisit, pour y travailler, que les plus dignes paroissiens auxquels ils fournissaient les matériaux. La pierre provenait des carrières appartenant à Jeanne Tregian et à sa sœur, mariée à Robert Carminowe qui s'opposa violemment au projet. Les Carminowe assaillirent les quatre sculpteurs qui « façonnaient la pierre en paix⁴ ». Ils citèrent en justice les vingt-quatre ouvriers occupés à extraire les blocs de granit, mais perdirent leur procès. Nullement découragés, ils obstruèrent la route qui conduisait à l'église. Leurs serviteurs, armés d'épées, de boucliers, de haches et de dagues attaquèrent les fidèles. Et, au bourg, faute de pierres, les maçons chômaient. Alors on en appela à la *Chambre Etoilée* pour châtier les coupables. Les Tregian obtinrent gain de cause, et, tranquilles, purent reprendre leur œuvre. Ils firent édifier une église dont la tour, très remarquable, passe pour « la plus belle⁵ » du pays de Cornouailles.

1. Art. anonyme : *The Autumn Excursion, Journal of the Royal Institution of Cornwall*, vol. VI, 1878-1881, p. 424.

2. Voir J.-J. Daniell, *A Compendium of the History and Geography of Cornwall* 4^e éd., augmentée de notes de Thurstan C. Peter, Truro, Netherton et Worth, 1906, p. 376.

3. Voir J.-J. Daniell et J.-H. Collins, *A Compendium of the History of Cornwall*, 1880, 1^{re} éd., pp. 251 et 376; et J. Charles Cox, *County Churches, Cornwall*, London, Georges Allen 1912, p. 203.

4. M. Mitchell Whitley, *art. cité*, p. 486.

5. Charles Henderson, *Notes on the Antiquities of Cornwall. A Survey of its Coast, Moors and Valleys with suggestions for the Preservation of Amenities*, Prepared by W. Harding Thompson and a Preface by Sir Arthur Quiller Couch, London, University of London Press, 1930, p. 64.

L'emploi du granit pour la construction des églises était à cette époque une nouveauté. Les architectes du moyen-âge s'étaient obstinés à l'écarter, à cause de sa trop grande dureté¹. En 1580, Richard Carew note l'innovation². Cette opinion est, sans doute, celle de son temps: il admire la blancheur, l'éclat, le scintillement aux rayons du soleil, et en devine la résistance. La riche ornementation du style perpendiculaire, les fleurs, les feuillages, les animaux et les arabesques, tous finement sculptés, conservent toujours leur charme primitif³.

A côté de l'intérêt que peuvent présenter pour les archéologues le château et l'église, Probus et, plus particulièrement Golden (ou Wolvedon) tirent leur importance de ce fait que leurs origines remontent à l'occupation romaine.

M. H. O'N Hencken, le savant conservateur au Musée d'Archéologie de l'Université de Harvard écrivait récemment: « Le géographe ancien Ptolémée fait mention d'une ville en Cornouailles, appelée Voliba. Puisqu'il ne reste dans le comté, aucun vestige d'une ville romaine, celle-ci a dû être quelque village important dont le nom s'était partout répandu dans le monde romain. Son identification n'est pas sans présenter de grandes difficultés; mais on est porté à supposer qu'il parle des fortifications romaines, à Golden. Les anciennes dispositions de ce lieu rappellent la Voliba de Ptolémée. Ce dernier, bien qu'il n'en indique pas l'emplacement exact, laisse croire que c'était au moins dans cette partie du comté de Cornouailles⁴ ».

Pour d'autres, Voliba est à quatre milles de distance: à Grampound, un des derniers « bourgs pourris ». D'autres encore situent la colonie romaine à Tregony, à trois milles de

1. J. T. Blight, *Churches of West Cornwall; with notes of Antiquities of the district*. Oxford and London, 1865, p. 105.

2. Carew, *Survey of Cornwall*, with Notes illustrative of its History and Antiquities by the late Thomas Tonkin: now first published from the original manuscripts by Lord de Dunstanville, London 1811, pp. 18-19.

3. *Ibid.* p. 19. Voir aussi dans le même volume, p. 327.

4. H. O'Neill Hencken, *The Archaeology of Cornwall and Scilly*, London, Methuen, s. d. (1932), pp. 194-195.

Golden dans la direction du sud-ouest¹. C'est un fait indiscutable: la région est riche en fortifications romaines. Celles de Golden se distinguent par leur forme rectangulaire. Borlase, dont les *Antiquities* datent de 1745, rapporte que « les fossés larges et profonds de cette place forte entourent un mur de contrescarpe fait de petites pierres cimentées, et garni de tourelles ou de contre-forts. Ni les Saxons, ni les Danois ou les Bretons n'en construisirent jamais de semblables — autant que je puis m'en informer. Ceci est unique dans notre région où la plupart des fortifications étaient bâties sur un plan circulaire, sans nuls saillants, ni rectangulaires ou circulaires² ». « Cet espace fortifié, je l'ai examiné en août 1792, écrit Davies Gilbert... Il occupe sept acres légales. Ses hauts remparts sont larges de douze à quatorze pieds; la profondeur du fossé est de quatorze à seize pieds; le tout forme un rectangle dont la plus grande longueur s'étend de l'est à l'ouest. Les côtés nord et sud sont percés chacun de deux portes; les côtés est et ouest d'une seulement; celles-ci sont toutes reliées par un chemin surélevé. Je conclus qu'il s'agit d'un camp romain qui date de la période où ce peuple subjuga le pays de Cornouailles et calculé pour recevoir un nombre important de soldats. Les saillants mentionnés par Borlase, ajoute l'auteur, ont disparu, ainsi que les pierres cimentées »³.

Bientôt la faveur royale sourit à Jean. Sa loyauté exemplaire est telle que, dès 1514, il entre au service d'Henri VIII, et devient l'un des gentilhommes de sa chambre⁴. A Hampton Court, à Greenwich, suivant le roi dans tous ses déplacements, il représente les intérêts de son comté. Il vit tantôt à Londres,

1. William Page, *The Victoria History of Cornwall*, London 1906, t. I, p. 454.

2. William Borlase, *Observations on the Antiquities Historical and Monumental of the County of Cornwall...* Oxford, W. Jackson, 1754, p. 313.

3. *Op. cit.* t. III, pp. 365-366. Voir aussi Carew, *op. cit.*, p. 333; et Daniell et Collins, *op. cit.* p. 252 et, plus loin, le présent ouvrage, p. 11.

4. S. P., *Dom.* Henri VIII, en date du 20 mars 1514.

tantôt en Cornouailles, et renseigne très exactement son souverain sur ce qui se passe dans le duché.

En vue de son séjour dans la capitale, le roi avait octroyé, en 1513, à Jean et à son beau-frère Reginald Wolvedon conjointement et en survie, les biens du traître sir Richard Charlton, connus sous le nom de *Charlton's lands*. Ces propriétés consistaient en six maisons avec jardins sises dans le quartier de Bucklesbury¹.

Comme ses voisins de la campagne: les Arundell, les Eggecombe, les Grenville... et de Londres: les Walsingham, les Boleyn, les Burleigh, Jean s'efforce de constituer un domaine. L'exemple qui nous occupe est caractéristique de la formation de ces grandes propriétés, qui deviendront au XVII^e siècle, et plus encore au XVIII^e et au XIX^e, une des plus grandes forces de l'Angleterre. Les Eggecombe, les Cecil seront les *landed gentry* de cent cinquante ans plus tard; les biens fonciers ne subiront aucun changement dans la suite, et cela jusqu'au seuil du XIX^e siècle. Ceux des Eggecombe, par exemple, ne seront morcelés qu'à la guerre de 1914-1918.

Depuis longtemps déjà les possessions des Tregian ne cessent d'augmenter. Un des biographes de la famille, M. T. Taylor, dans une étude intitulée: *Francis Tregian, sa famille et ses possessions*² écrit: Quant à Thomas Tregian, nous savons qu'en 1512 il acheta à sir Thomas Leighton, — lui-même héritier d'une des grandes familles normandes, les Beaupré — les manoirs de Degembris à Newlyn, de Bissick ou Bedock à Ladock, de Tremollet à North Hill; de Corvah à Morval et de Saint-Ives³ ». Cette acquisition, qui est loin d'être la seule, caractérise l'âge féodal à son déclin. Décimés et appauvris par les guerres des deux Roses et les guerres civiles,

1. *Letters and Papers, Foreign and Domestic*, I. Henri VIII, p. 4 et 4 Hen. VIII, 1662.

2. Publié dans le *Journal of the Royal Institution of Cornwall*, vol. XVIII, III, 1910, Truro, pp. 103-116.

3. *Ibid.*, p. 109.

les Beaupré, les Leighton étaient déchus de leur ancienne grandeur. Les gains provenant des mines d'étain, permirent à Jean de travailler selon la tradition laissée par son père. C'est encore M. Taylor qui nous renseigne le mieux sur la manière de procéder. En 1525, le favori achète à Giles Corbet et à son épouse « une partie des terres de Rosemodres, de Litcott, de Draynes, de Colensoe, de Tolgus, ainsi que la succession de Warleggan¹ ». Pour arrondir le domaine de Colensoe, il achète à Jean et à Elisabeth Moyle, deux notables du pays, ce qui leur restait². Quatre ou cinq ans plus tard, de nouveaux arrangements furent conclus avec un certain Jean Whyte et avec Edouard Marys, après quoi Rosemodres, Tolgus, Draynes et Litcott lui revinrent en toute propriété³. En 1536, la famille de Vaux cède les manoirs d'Elerky⁴, Lanyhorne, Penpol et Dinnerdrake⁵. Une entrée aux *State Papers* qui a pour titre: *The revenues of Cromwell, view of the accounts of Henry Polsède, servant of Thomas Cromwell esquire, chief secretary from Michelmas 1536 to July 1537* prouve que le roi, par l'intermédiaire de son ministre Cromwell, ne fut pas étranger à cette transaction. En effet, on peut y relever l'article suivant: « *Terres vendues: Loyers des manoirs de Penpole, d'Ellerky, de Lanyhorne et de Dinnerdrake en Cornouailles*⁶ ». Ailleurs, un document: *Cromwells Remembrances* fait mention d'une somme de 700 livres payée par Jean⁷. En 1537, seules quatre cents livres sont versées dans les coffres royaux⁸. Pour consolider sa position, et en attendant d'acheter complètement les

1. *Ibid.*, p. 112, M. Taylor renvoie le lecteur au *Feet of F. Pâques*, 17, Henry VIII.

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*

4. *Ibid.*

5. *Ibid.* Un auteur anonyme dans sa *Complete Parochial History of the County of Cornwall*, Truro, 1867, fait un rapprochement entre Elerky et les lieux cités par César dans ses *Commentaires*: « Ulerci... Aulerci ». (P. IV; p. 290).

6. *S. P., F. et D.* 28 Hen. VIII, 135 (21 juillet 1536).

7. *Ibid.*

8. *Ibid.*

domaines on avait fréquemment recours, sous les premiers Tudors, à cette manière d'agir. On obtenait du roi le titre — et les droits — du seigneur de tel ou tel manoir, que, moyennant finances, on exploitait un certain nombre d'années. Puis le titre devenait définitif¹.

En 1514, les *State Papers* du 20 mars nous apprennent que le roi octroya à Jean le monopole d'exportation en Cornouailles, sa vie durant, de peaux non apprêtées de bœuf et de vache². Le 28 novembre de la même année, une deuxième charte lui en assure la vente exclusive et le droit d'exportation³. C'est, on le voit, trois privilèges distincts et trois sources inépuisables de richesses.

Gentilhomme de la chambre du prince, propriétaire rural et londonien, détenteur de monopoles, en 1516, Jean commence une longue carrière administrative. Le roi le nomme membre du conseil de Cornouailles. L'on sait que ce duché relevait de la couronne: depuis les Plantagenets, le fils aîné du roi recevait le titre de duc de Cornouailles, où il exerçait une juridiction spéciale et possédait des droits bien définis. Les membres des conseils sont, non seulement agréés par le roi, mais encore personnellement responsables de la bonne administration. Le 2 septembre 1516, le nom de Jean figure à la suite de ceux de Hughes, évêque d'Exeter, de sir Henry Marney, de sir John Arundell... comme intendant des possessions royales en Cornouailles et dans le Devonshire appartenant à ce duché⁴. Leur tâche consistait, avant tout, à veiller à la bonne répartition des impôts perçus au nom du duc. Il y avait quinze ans que Jean exerçait ces charges, lorsque des lettres patentes de 1531 le désignèrent comme l'un des délégués

1. Voir 27. Hen. VIII, 871.

2. *S. P., F. et D.*

3. *Ibid.* 5 Hen. VIII, vol. II, 2722. 49. Ce don de monopole semble être une marque de très grande faveur. Voir *S. P.* 22. Hen. VIII, 80-12.

4. *Letters and Papers, Foreign and Domestic*, 22. Hen. VIII, vol. II, 3323-24.

à la commission de la paix, aux côtés de sir Thomas More, du duc de Norfolk, d'Henri marquis d'Exeter, de sir John Arundell de la Hern, de sir Peter Eggecombe et de sir Richard Grenville¹. Le 11 juillet 1532 ces notables, sauf Norfolk et More, siègent aussi à la cour des mineurs d'étain du pays². Cette assemblée ne dépendait d'aucun autre ressort³, elle avait le haut contrôle sur les mines. En 1534, Jean Tregian, Arundell, Eggecombe et Grenville sont sur la liste des juges de paix du comté établie par Henri VIII, tous les ans, pour plus de sûreté⁴. Le 1^{er} juillet de l'année précédente, d'après un ordre rédigé à Westminster, Jean Tregian siège à un tribunal principalement chargé d'administrer en Cornouailles la succession des terres de feu Pierre Lowell. Il devait également en désigner l'héritier⁵. Deux ans plus tard, Jean est membre d'une commission nouvelle: cette fois Henri VIII le fait travailler en collaboration avec le marquis d'Exeter, avec Arundell et Eggecombe à l'évaluation des terres ducales et au choix des tenanciers⁶. C'est encore au nom du roi que Jean exerce la haute surveillance sur les domaines de feu la duchesse de Somerset⁷. A un moment, il remplit aussi le rôle d'intendant de certains domaines royaux⁸. Conjointement avec Jean Nevil, il a la conservation du château de Tintagel⁹, celui-là même que la légende attribue au roi Arthur.

Ces familles représentent effectivement le souverain; ce sont de véritables lieutenants de la couronne.

1. *Pat.* 23. Hen. VIII, 766-10.

2. *Letters and Papers, F. and D.*, 24 Hen. VIII, 1207-28.

3. A. H. A. Hamilton, *Quarter Sessions under Elisabeth*, t. III, p. 202.

4. *S. P., F. and D.*, 24. Hen. VIII, 1694.

5. *Ibid.*, 25 Hen. 929 (2) et 26 Hen. VIII, 149 (50).

6. *Ibid.* 27 Hen. VIII, 1158 (4), en date du 5 juillet 1536.

7. 29 Hen. VIII, *S. P. Pat.* p. 2, m. 25.

8. *S. P., F. and D.*, 29 Hen. VIII, 191 (6): juin 1537.

9. Sir John Maclean, *The Parochial and Family History of the Deanery of Trigg Minor in Cornwall*, 3 vols, London, Nichols and Sons, 1873, t. III, p. 209.

Alerte, ouvert à toute proposition nouvelle, entendu aux affaires, mais intègre, Jean soutient les intérêts de la couronne et protège le pays de Cornouailles contre toute incursion. Une pensée directrice avait présidé au choix de la plupart des manoirs. Truro, par exemple, valait par sa situation géographique. Ce port fluvial était essentiel à l'exportation de cuir et d'étain, les bateaux y avaient libre accès. Il paraît bien que le favori avisé justifie pleinement la confiance du roi. Le chiffre de ses vaisseaux s'accroît rapidement. Henri en encourage la construction, car il y voit un sérieux effort de développement maritime et Jean Tregian répond pleinement à l'intention royale. Les relations commerciales outre-mer augmentent, en particulier avec la Sicile¹. Cette extension sur les côtes de Cornouailles flatte le roi dont le père ne s'était vraiment préoccupé que des ports ayant un commerce avec la mer Baltique, les marchés du nord et la Scandinavie. Henry appréciait surtout la valeur de cette extension au point de vue de la défense du pays. La Cornouaille allait être le but de plus d'une expédition française ou espagnole. C'était un rivage propice aux envahisseurs. Les Bretons connaissaient toutes les anses, toutes les sinuosités, tous les mouillages de Cornouailles, et manquer de fortifier la côte depuis Plymouth jusqu'à Land's End, c'était encourir un danger grave d'invasion². Ce soin incombait naturellement au prince. Aussi des fortifications ne tardèrent-elles pas à s'élever. Un acte fut passé pour leur entretien³. Des garnisons y firent résidence. Richard Carew rappelle qu'à l'embouchure du Fal — sur laquelle est situé Truro, le roi fit édifier deux forteresses: les châteaux de Pendennis et celui de Saint-Mawes⁴. Sur terre et sur mer, roi et favori collaborèrent on ne peut plus étroitement.

1. Voir *Social England*, t. III, p. 108.

2. Cité par Fisher, *The Political History of England*, t. V, p. 73.

3. *Letters and Papers, F. and D.*, 23 Hen. VIII, 720 (22); et *ibid.* 906.

4. *Op. cit.*, p. 148.

Pour se conformer davantage au désir royal, les bateaux de Tregian se livrèrent à la pêche. Dans ce but, Henry promulgua une loi pour empêcher que l'embouchure des fleuves dans les deux comtés, ne fût obstruée par des dépôts d'étain apportés par les eaux¹. Les pêcheurs d'hier étaient les marins d'aujourd'hui. Le zèle avec lequel ils vaquèrent à leur besogne peut se mesurer à la lecture d'une communication faite par l'ambassadeur d'Espagne Chapuys à Charles-Quint, le 29 août 1534 où il n'hésite pas à affirmer que « les habitants de Cornouailles préféreraient voir disparaître leurs mines que de renoncer aux droits de la pêche² ».

Jean Tregian donna donc une vive impulsion aux projets administratifs, commerciaux, maritimes et défensifs de son souverain. Dans sa lointaine province, il fut vraiment l'un des humbles bâtisseurs de l'Angleterre moderne. Il mourut le 30 avril 1537. Il n'est pas sans intérêt de noter que jusqu'à la fin de sa vie, le rebâtisseur de l'église de Probus resta ouvertement catholique. On est trop tenté de croire que le jour où Henri VIII divorça avec Catherine d'Aragon et s'empara des abbayes, il a disgracié les adhérents de la vieille religion. La faveur persistante dont il entoura Jean prouve le contraire. Son esprit pratique l'emporta sur ses nouvelles croyances religieuses. Nous aurons l'occasion de constater une attitude pareille chez sa fille : la reine Elizabeth.

*

* *

Au moment de la mort de son père, le jeune Jean Tregian était mineur. Le prince, dans le duché, avait le droit de s'ingérer dans les intérêts de ses sujets et, sans doute, pour témoigner sa sympathie envers le défunt, il confia le jeune homme à la

1. Voir *Social England*, t. III, p. 102.

2. *Letters and Papers; Foreign and Domestic*, 26. Hen. VIII, 1095.

tutelle de sir John Arundell¹. Ce choix, sur lequel les dernières volontés du père n'avaient pas été sans influence, eut les suites les plus heureuses.

Sir John jouissait, nous le savons, de toutes les faveurs du roi. Il lui était même apparenté. En effet le « Grand Arundell », comme on l'appelait, pour le distinguer des branches cadettes, fut le chef d'une des familles les plus puissantes du temps. Il avait épousé, en premières noces, lady Eleanor Grey, fille du marquis de Dorset, demi-frère de la mère du roi. En secondes noces, il se maria à Catherine Grenville.

Jean fut élevé dans la propriété de Lanherne en Cornouailles. C'était un milieu des plus cultivés. Arrivé à l'âge d'homme, il fallut songer au mariage. Or un ancien collègue de Tregian et d'Arundell et le beau-frère de ce dernier, Grenville, convoitait la fortune depuis la mort du père. Dans une lettre, pleine de désinvolture, adressée au ministre Cromwell et datée de Calais le 20 août 1537, il insiste sur les « dettes qu'il a contractées, en raison des événements survenus depuis six ou sept ans: le mariage de sa fille aînée: lady Lisle qui lui coûta 700 marks; sa présence au Parlement pendant cinq ans, 500; ses fonctions de gouverneur de Calais, ainsi que les sommes obligatoirement versées pour obtenir ce poste: 800 à 900; sans compter les dettes de son père et ses legs: 1200 marks, et l'entretien de son château... Il pourrait obtenir un domaine de quarante livres, en mariant sa fille au fils et héritier de Tregian. Non pas, ajoute-t-il, qu'il le souhaite... mais, si le mariage est conclu... il donnera au ministre quand ses moyens le lui permettront, 100 marks². » Mais Arundell — à qui le roi confia le soin du mariage³ préféra lui donner sa fille Catherine; — sa sœur Elizabeth Arundell avait, en 1535, épousé sir Richard Eggecumbe, administrateur distingué qui avait déjà rempli les fonctions de shérif du Devonshire.

1. *Ibid.*, 29 Henri VIII, 1311 (27).

2. *S. P. Dom.*, 29, Hen. VIII, en date du 20 août 1537. Sur la valeur du mark cf. *infra*, p. 51, n. 1.

3. *Ibid.*, 29 Hen. VIII, 1311, 27, vol. 2, année 1537.

Sur Jean, les renseignements font défaut. On sait seulement qu'il laissa au moins deux enfants: Francis et Jeanne. Celle-ci épousera Thomas Tonkin, l'ancêtre de l'historien de ce nom. C'est grâce à ce mariage que furent conservés, au XVII^e siècle force détails sur les Tregian qui se seraient, sans cette heureuse circonstance, certainement égarés.

*

* *

Né en 1548, Francis passe son jeune temps à Golden. Tout enfant, il néglige les jeux auxquels se plaisent habituellement les garçons et se donne avec enthousiasme à ses études¹. Il apprend l'alphabet dans le syllabaire de nos ancêtres, mince feuille de quatre inches sur six, renfermée dans un cadre solide, avec une poignée en bas, et recouverte d'une lame de corne². Dans le haut s'inscrivait l'alphabet; au-dessous diverses combinaisons de lettres. La moitié inférieure contenait le *Pater*. Francis devint habile calligraphe, grâce à l'un de ces livres possédés à Golden où se trouvait maint modèle d'écriture. Chaque classe sociale avait le sien.

Son goût pour l'étude, ce qui deviendra plus tard le culte des lettres classiques, nul doute que F. Tregian ne l'héritât de sa mère, Katherine Arundell³. C'est bien un des caractères de la seconde moitié du seizième siècle que ce goût des lettres que nous surprenons ici dans l'extrême ouest de l'Angleterre. L'humanisme pénètre alors en Cornouailles. Francis suit avec grand intérêt les traductions grecques et latines d'une cousine Arundell⁴. Lui-même devient si bon latiniste, qu'un oncle maternel lui lègue sa chronique latine. Sa bibliothèque n'est point négli-

1. Francis Plunkett, *Heroicum Speculum de Vita Francisci Trugeon*, ch. I.

2. L'abécédaire ou « horn book ».

3. Voir Francis Plunkett, *op. cit.* p. 5.

4. Dorothy Gardiner, *English Girlhood at School*, p. 180.

geable et aurait, si elle n'avait pas été confisquée, constitué une riche mine d'information sur la culture d'un gentilhomme catholique du temps¹.

A Londres, une solide formation classique constitue la meilleure des entrées dans le monde des lettres. Francis s'y introduit sous l'égide de sa tante Mary Arundell, devenue comtesse de Sussex. Il put rencontrer chez elle un enfant — son neveu à elle, exquis de finesse, que la postérité connaît et honore: Philip Sydney. Pendant les années qui précédèrent immédiatement 1579 — généralement considérée comme l'année qui marque le début de la période de Shakespeare, ce salon joue un rôle dans la formation des esprits. Tous les habitués se mettent à composer des poèmes.

A vrai dire, de tous côtés, se fondent des réunions d'hommes de lettres. Francis se rattache à une coterie connue sous le nom de « poètes mineurs² ». Deux de ses membres eurent un réel mérite: Robert Southwell et Richard Verstegan³.

Des compositions poétiques de Francis, il nous est parvenu deux poèmes en quatrains et un sonnet, remarquables de sens lyrique et de rythme musical⁴. Sa forme poétique ne correspond que trop à la définition qu'un de nos critiques éminents, Arthur Symons, donne des poètes mineurs du XVI^e siècle. « Ce fut un âge d'expression personnelle où les hommes laissèrent trop librement parler leur cœur sans se montrer assez difficiles sur le choix des mots ni faire preuve de la délicatesse morale qu'engendre une conscience scrupuleuse⁵ ».

1. Voir Appendice I.

2. *Miscellanea, Catholic Record Society*, t. III, p. I.

3. Libraire-philologue, né à Londres en 1548, de parents hollandais. Elevé à Christchurch, Oxford, à partir de 1565, il ne put se présenter aux examens, en tant que catholique. C'était un protégé de Sussex (*Catholic Record Society*, t. III, p. I et t. V, p. 208).

4. Voir Appendices II a et II b.

5. Introduction à l'*Anthology of English Sixteenth Century Verse*, Londres, Blackie, 1906, pp. IV-V.

Les quatrains de Francis valent par leur spontanéité et leur parfaite franchise. Les vers dégagent aussi une haute beauté morale et décèlent une grande âme.

Le type élisabethain paraît, à un deuxième titre, aussi prononcé chez Francis Tregian que chez son grand-père: ce lettré est un catholique convaincu. Le règne d'Elizabeth est, sous un aspect, l'histoire de la lutte formidable entre la vieille Eglise et la religion naissante. Vue de ce biais, la vie de Francis Tregian symbolise son temps, comme Jean celui des Henri.

Francis dut cette ferveur à sa mère. De tout temps les Arundell servirent la cause catholique en Cornouailles. De là naquit la colère du roi Edouard VI, qui les exclut des Conseils de la province. Il leur enleva toute fonction officielle. A leur place, le souverain, ou plutôt le Protecteur Somerset — possesseur, on le sait, de grands biens en Cornouailles, favorisa, tout naturellement, les protestants: les Grenville en premier lieu, et les Russell. Sir John Russell, créé lord en 1539 pour l'ardeur déployée en faveur de la nouvelle Eglise, reçut, comme récompense, les biens-fonds des maisons religieuses dissoutes, entr'autres, en 1539, l'abbaye de Tavistock, au nord-ouest du Devonshire, où demeurent encore aujourd'hui ses descendants. Plus que les Grenville, ce fut Russell, nommé par la suite comte de Bedford après la chute du catholique marquis d'Exeter, qui présida à la cour des mineurs, comme aux diverses commissions dans le sud-ouest de l'Angleterre.

Ces avancements, ces changements, cette nouvelle politique adoptée et confirmée à son tour par Elisabeth, inquiétèrent profondément Francis Tregian, maintenant marié à Marie, fille aînée de lord Stourton. Anxieusement, il voyait grandir dans ces comtés, non seulement l'autorité des Russell et des Grenville, mais celle des Godolphin et des Killigrew; les Eggecumbe eux-mêmes semblaient sourire aux innovations religieuses. Alarmé par cette marche rapide, Francis s'en fut à la cour. Sous les Tudors y venait qui voulait: le gentilhomme de Cornouailles y entra sous la protection de son oncle le comte de Sussex. Les services de celui-ci avaient valu l'estime de la reine. Le comte

était un soldat et un stratège dont les exploits en Irlande étaient encore frais dans la mémoire d'Elizabeth. Grand Chambellan, il était aussi un des membres du Conseil privé. Sûr de lui-même et fermement attaché à ses principes, ce militaire intrépide se trouvait être en opposition constante¹ avec le favori, le comte de Leicester traité par lui de « bohème² ». Ces deux hommes divisèrent la cour en deux cabales. Les cecilians, étant neutres, se contentèrent d'assister au duel. Les ancêtres de Sussex lui avaient légué de vastes domaines. Leicester possédait les seuls biens donnés par la reine. Sussex était un homme probe et un grand soldat, Leicester courtisan et politique rusé envisageait moins le bien général que son profit personnel. Si grande était l'animosité entre eux que la reine s'efforça vainement de les réconcilier; la mort seule, qui enleva le comte en 1583, mit fin à leur rivalité.

La nature du soldat combattait les frivolités de la Cour. Le poème de *La Cour*, du marquis de Dorset³ nous en donne une idée, ainsi que *Gesta Grayorum* qu'un écrivain commente de la sorte: « Les divertissements à Gray's Inn apportent une révélation très intéressante sur l'état d'esprit des jeunes gens de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie anglaise⁴ ». Le matin, ils jouent aux échecs et l'après-midi aux cartes, s'exercent à l'escrime ou au tennis, au tric-trac et aux billes, ou bien assistent à une pièce de théâtre. Le bal occupe les soirées. L'on y voit souvent la reine. Insatiable de bijoux, de clinquants et de représentations de jeux et de plaisirs variés, sa cour ne respire qu'agitation et gaîté. L'on conçoit combien de pièges s'y tendaient à un gentilhomme riche et avide de plaire aux dames.

Moins de trois ans après son arrivée près de la reine, celle-ci s'engoue de ses qualités et le fait succéder comme favori aux

1. David Lloyd, *State Worthies or the Statesmen and favourites of England*, London 1672, p. 83.

2. *Ibid.* Voir aussi Thomas Birch: *Memoirs of the reign of Elizabeth*, London 1741, p. 7.

3. *Social England*, 516.

4. G. B. Harrison, *A second Elizabethan Journal*, London, Constable 1931, p. 338.

Dudley, aux Leicester et à d'autres encore. Francis Plunkett nous apprend que, poussée par sa passion, « Elizabeth offrit à Tregian le titre de vicomte. Mais son honnêteté lui fit repousser tant d'honneur avec grande courtoisie... Il lui suffirait, disait-il que, pour prix de ses services, la reine permît à ses coreligionnaires la libre pratique de leur culte¹. La reine ne veut rien entendre et sa passion immodérée ne connaissant pas de frein, quelques jours après elle le fait appeler par une de ses dames d'honneur au beau milieu de la nuit². Elle veut entretenir Francis d'une affaire urgente. Il refuse et prétexte une indisposition. Alors elle-même se met en tête de rejoindre le malade et lui fait promesse de la pairie. Il s'exprime toujours avec la plus grande politesse. Il lui dit toute sa gratitude et pour bien lui montrer son dévouement il est prêt à mettre au service de la reine toutes ses possessions. Seulement, il exige de conserver sans souillure sa conscience³ ». La reine se retire de dépit.

Francis Tregian expédie, le matin, à la cour, un messenger pour annoncer à la reine son départ pour le duché de Cornouailles. Il avait préféré la disgrâce au déshonneur.

Entre les années 1509 et 1577 que de changements! que d'intérêts maritimes, commerciaux, religieux, littéraires entremêlés! Un roi fort maintenait dans le devoir les peuples de Cornouailles aisément turbulents, par le sage emploi de leurs énergies et l'encouragement prodigué à leurs durs travaux. La connaissance intime du duché lui rendait le gouvernement aisé: nomination annuelle des différentes commissions, juges de paix, ingérence dans les affaires privées des familles, charge des mineurs, mariage de l'un et de l'autre, haute surveillance de la distribution des terres, juridiction plus personnelle que dans

1. *Op. cit.*, ch. II.

2. *Ibid.*

3. Plunkett, *op. cit.*, ch. II.

les autres provinces pour maintenir cette population difficile qui s'en irait bientôt avec les gens du Devonshire à la conquête de l'Amérique. Dans l'attente des aventures, les châtelains occupent leurs loisirs en se livrant à leurs goûts littéraires, mais la colère couve lentement dans ces âmes rudes, et deux partis religieux se forment sourdement. Beaucoup, enrichis des dépouilles des moines, apanage autrefois des humbles, des pauvres et des malades se dressent arrogants et forts de la loi, contre les familles de vieille souche. Le départ de Francis Tregian pour Golden, en apparence insignifiant allume en Cornouailles le feu de la discorde religieuse.

CHAPITRE DEUXIÈME

Deux victimes de l'esprit nouveau :

Francis Tregian et Cuthbert Mayne.

La question religieuse agita les esprits dès le début du règne d'Elisabeth. Le catholicisme était par lui-même vigoureux, mais des princes catholiques étrangers voulaient le protéger.

Aussitôt l'avènement de la reine, Philippe d'Espagne, dans le double dessein de réunir à son trône l'Angleterre et de la conserver au catholicisme demanda la main d'Elisabeth, et à cette fin pria le pape de lui accorder une dispense. Il essuya un double refus. Le Saint Siège n'accorda point l'autorisation, et Elisabeth renvoya le prétendant, avec, il est vrai, « une réponse des plus douces¹ ». Pie V adressa à la nouvelle reine, le 14 mai 1560, une lettre l'invitant à rentrer dans le giron de l'Eglise. L'Empereur la pria, trois ans après, de réserver dans chaque ville une église aux fidèles. Elle ne céda ni à l'une ni à l'autre de ces sollicitations. « Mûrie par l'adversité² » au temps de sa jeunesse, elle entendait trouver une formule plus large et plus personnelle. A cette intention, elle avait réuni une conférence, le 31 mars 1559 à Westminster entre catholiques et protestants³. Mais on n'aboutit à aucune conclusion. Alors

1. William Camden, *The History of the most renowned and victorious Princess Elizabeth*, p. 145.

2. Robert Naunton, *Fragmenta Regalia*, p. 15.

3. Les discussions portèrent surtout sur : 1° l'emploi de l'anglais dans l'administration des sacrements et la traduction en anglais du livre de la prière

elle essaya d'arriver à un compromis. Dans sa vie privée, elle avait elle-même adopté cette attitude, plus politique que religieuse. Selon un témoin oculaire, elle était d'une réelle piété. « Elle faisait sa prière le matin, se rendait dans la journée à des heures fixées à la chapelle royale, y retournait tous les dimanches et les jours de fête, assistait, vêtue de noir, aux sermons du carême. Elle parlait avec révérence du crucifix et de la Sainte Vierge et ne permettait pas qu'en sa présence on en fît autrement¹ ». Sa modération étonnait tout le monde. Elle excitait l'admiration de l'ambassadeur espagnol Spès, qui note « que l'on conserve dans les églises les vêtements sacerdotaux, que l'on maintient un grand nombre de pratiques catholiques, qu'on révere le crucifix et qu'on tient en mains les protestants² ». Mais Spès se hâte d'ajouter « aucun labyrinthe n'a autant de chemins de traverse que cette formule religieuse nouvelle³ ».

Entre la conduite pleine de mesure d'Elisabeth et la discorde qui règne parmi les sujets, le contraste est absolu. A nombre d'entre eux, le triomphe du catholicisme semble imminent. Spès, voyant Elizabeth « à court d'argent et harassée⁴ » croit que le moment s'approche où le pays sera sans doute obligé d'embrasser de nouveau la vieille religion⁵ ». Toutes les grandes familles étaient catholiques. Le ministre Cecil va plus loin : comprenant les colères qui couvaient et nourrissant une haine contre l'Espagne, il craint le retour de l'influence espagnole et retire sa fortune personnelle pour la placer en Allemagne⁶.

commune. 2° Le sacrifice de la messe. Sur le premier point, dans une étude récente, E. Anthony offre l'opinion qu'à cette époque, « le latin n'avait plus d'emprise sur les esprits. Aux poètes anglais, nombreux maintenant et aux lettrés qui forgeaient tous une belle langue nationale, la langue ancienne ne renfermait plus de mystères. » *Queen Elizabeth*, London, 1929, p. 93.

1. William Camden, pp. 17-18.

2. *Cal. Spanish Papers*, Eliz. 1568-1569, p. 87.

3. *Ibid.*, p. 86.

4. *Cal. Spanish Papers*, 1568-1579, p. 277.

5. *Ibid.*

6. *Ibid.*

Les catholiques se soulèvent dans le nord. Le 11 septembre 1570, les gens du Derby, du Lancashire et de l'Ouest ouvrirent des négociations secrètes avec sa majesté catholique pour rétablir l'autorité de l'Eglise Romaine¹. C'est en cette année que le pape publie une bulle qui libère les Anglais de leur allégeance à leur souveraine. On comprend l'inquiétude du ministre et celle du parti modéré. On comprend qu'il redoutait les machinations de l'Espagne et l'action possible du Pape. Pour Cecil, mais aussi pour Leicester et pour Bedford, ces deux puissances entretenaient de véritables ennemis dans le pays.

Ces craintes semblent bien fondées. En 1573 les chefs du mouvement réactionnaire font paraître un *Traité sur la Trahison*, où ce sont les Burleigh et les Bacon qu'on accuse d'avoir livré l'Angleterre à l'ennemi. D'autres partisans, en décembre 1574, veulent s'armer pour faire monter Marie Stuart sur le trône. En 1575, le Gouverneur des Pays-Bas avertit Elizabeth que les réfugiés catholiques anglais pourraient bien se ranger du côté espagnol contre les Hollandais. Enfin, en 1577, Don Juan cherche un port dans le Golfe de Gascogne pour rejoindre les adhérents de la vieille église et envahir l'Angleterre.

A l'autre extrémité le parti puritain ne s'agite pas moins. Il continue à troubler l'église schismatique. Des hommes avancés; Coleman, Butler, Hallingham, Benson rejettent tout ce qui n'est pas expressément contenu dans les Ecritures. Ils mettent en doute la constitution et la discipline de l'Eglise dite maintenant anglicane, et usent de tous les moyens en leur pouvoir pour la réformer selon le modèle de l'Eglise de Genève. Avec leur *Admonition of the Parliament*, ils menacent la Chambre. En 1574, un certain Pierre Burchet avait poignardé un officier de la marine très en vue, Hawkins, croyant avoir affaire à Sir Christopher Hatton, un conseiller privé et le grand ennemi des innovateurs. Burchet se disait « persuadé qu'il accom-

1. *Cal. Sp. P.*, 1568-1579, p. 277.

plissait un acte légal en tuant ceux qui s'opposaient à la vérité évangélique¹ ».

Certains hommes d'Etat plaçaient les intérêts du pays au-dessus de ceux du culte; tels Burleigh, et dans une certaine mesure Walsingham. Ils s'attaquèrent aux catholiques qu'ils considéraient comme des traîtres. Ils obtinrent de la Reine l'établissement à Londres et en province de commissions ecclésiastiques pour interroger ses partisans. Les interrogatoires devaient porter sur cinq points: Reconnaissance de la Reine comme souveraine; sa légitimité; son successeur, sa suprématie dans l'Eglise anglicane et la croyance à la Présence Réelle dans le Sacrement de la messe. L'Espagnol Guaras croit discerner déjà, chez les « inquisiteurs » anglais, le ferme propos de persécuter même ceux dont la seule offense serait de refuser d'assister aux offices anglicans². Dans le même rapport, il affirme qu'une commission ecclésiastique vient d'être établie pour nuire aux personnes et aux biens des réfractaires. Le 23 février 1577 on saisit pour le questionner, un prêtre, Thomas Wells³. Le 7 mars pour avoir en sa possession un « *Agnus dei* » il est frappé d'une *praemunire*; les cinq cents livres qui constituaient sa fortune sont confisqués⁴. Trois jours plus tard « pour s'être montré un « récusant obstiné » John Towley est jeté en prison⁵. Au moyen d'interrogatoires et d'emprisonnements, Elizabeth qui voulait éviter de paraître en persécutrice aux yeux des princes étrangers, commençait pourtant à troubler la paix de l'Eglise.

Francis Tregian dont les efforts à la cour, en faveur des catholiques étaient connus de tous, s'attendit, avec raison, à ce que l'on prît à son égard de rigoureuses mesures⁶. Le lende-

1. Camden, *op. cit.*, p. 199.

2. *Cal. Spanish Papers*, 18 février 1576, pp. 524-526.

3. *Acts of the Privy Council*, 1577-1578, p. 174.

4. *Ibid.*, p. 178.

5. *Ibidem*, 10 mars 1577, p. 182.

6. Francis Plunkett, ch. III.

main même de son départ de Londres, le secrétaire du Conseil privé expédia au Shérif de la Cornouaille, Richard Grenville, un ordre d'arrestation pour lui et son chapelain, Cuthbert Mayne. Le 8 juin 1577, Grenville arriva en personne devant Golden, à la tête d'une centaine de gens armés qu'accompagnaient neuf ou dix juges de paix et le comte de Bedford¹.

Challonner, dans ses *Memoirs of Missionnary priests*, publiés à Londres en 1741, remarque « que plus que personne Bedford s'occupa de l'affaire² ». À cela il n'y avait rien d'étonnant. Le comte de Bedford, deuxième du nom, prit à la mort de son père le titre de président du Conseil du sud-ouest, et concentra ainsi en ses mains tous les pouvoirs; il entendit tous les procès³, et régla certaines questions maritimes⁴; en qualité de vice-amiral de l'Ouest, c'était à lui d'ordonner aux bateaux de prendre la mer; il lui incombait de réunir des troupes de soldats destinés à combattre en Irlande⁵, enfin il avait la haute surveillance des juges de paix, chargés de veiller au transport et à la distribution de blé dans le pays⁶. Comme le remarque si justement le comte de Leicester, « l'ouest lui fut entièrement soumis⁷ ». Les habitants moyens de la Cornouaille considéraient maintenant le Conseil privé comme une autorité qui avait perdu son influence.

Avant 1577, Bedford ne fut point préoccupé de la question religieuse. Pourtant, ce fut toujours un protestant aux idées avancées⁸; Leicester le défendit comme un homme

1. *Tregian-Yates Mss.*, p. 65. On se souviendra que le manuscrit fut rédigé vers 1593 par une personne restée inconnue.

2. P. 3.

3. *Acts of the Privy Council* 14 avril et 31 juillet, p. 53 et *Egerton Papers*, pp. 23-25.

4. *Ibidem*, 6 juin.

5. *Ibidem*, 5 et 7 juin 1578.

6. Q. A. H. A. Hamilton, *Quarter Sessions under Elizabeth*, p. 4.

7. Gladys Scott-Thompson, lettres qui nous sont adressées et datées du 11 juin et 30 1931.

8. Earl of Leicester, *Commonwealth* p. 3.

entièrement dévoué à la cause puritaine¹. Son puritanisme excessif fit que l'ambassadeur espagnol Spès s'emporta en 1571 et le traita de « monstruosité² ». Pour Guaras en septembre 1574, Bedford est « un des hérétiques » les plus obstinés³. Requesens, gouverneur des Pays-Bas, crut savoir que cet hérétique cherchait à prendre Marie Stuart sous sa garde⁴. Bedford, conscient du danger qu'il y avait pour Elizabeth à rester en Angleterre, voulut effectivement que la reine d'Ecosse lui fût confiée⁵. Mais Marie Stuart redouta sa protection⁶.

En janvier 1577 Guaras a la certitude que le comte est son principal ennemi⁷. Après ces témoignages la conduite de Bedford envers Tregian ne laisse place à aucun doute.

De son côté Grenville ne pouvait guère être animé de bons sentiments à l'égard de Francis. Il y avait le mariage manqué. En 1549, le grand-père de Grenville était parti en guerre contre les Arundell qui soutenaient la cause catholique dans le duché et on le considérait depuis comme le chef du parti protestant dans l'ouest. Son petit-fils, le shérif, après son abjuration du catholicisme le 28 avril 1570 et sa soumission à l'acte d'uniformité, hérita de cette position. Membre du parlement pour le pays de Cornouailles en 1571, il y luttera en faveur de la politique religieuse de la reine⁸. Il s'était distingué comme soldat à Lépante. Au retour, on le trouve associé à Arundell et à Norfolk dans le complot Ridolfi⁹. Mais en mars 1573, il semble avoir embrassé de nouveau le protestantisme: il va présenter au Lord Grand Amiral d'Angleterre, le comte de Lincoln, une demande pour « obte-

1. *Cal. Spanish Papers*, 1568-1579, p. 364.

2. *Ibid.*, p. 485.

3. *Ibid.*, pp. 466-467.

4. *Ibid.*, décembre 1574, p. 491.

5. *Ibid.*

6. *Ibid.*, p. 538.

7. *Ibid.*, p. 538.

8. S. d'Ewes, *Journals of all the Parliaments during the reign of Elizabeth*, London, 1682, in Fol. n° 180.

9. R. Pearce Chope, *New Light on Sir Richard Grenville, Reports and Transactions of the Devonshire Association*, juillet 1917, p. 214.

nir sa protection en faveur de son projet: découvrir, exploiter, occuper les pays du sud de l'équateur... et que la Providence avait réservés à l'Angleterre¹ ». « Il serait accompagné de divers loyaux gentilhommes de l'ouest² » dont un Christophe Carleill était le beau-frère de Walsingham³. Un des gros avantages qui en résulteraient serait l'extension du « royaume de la foi chrétienne par l'affranchissement des indigènes des absurdités peu naturelles et inadmissibles du catholicisme⁴ ». De la Motte Fénelon dans sa correspondance diplomatique relève le fait que Grenville fut très estimé en 1574 à la cour⁵. A l'exemple de la grande majorité des marins animés par l'idée de prochains voyages de découverte, il s'irritait de voir les catholiques se soumettre à une politique rétrograde. Ils étaient, pour lui, des représentants du passé, des inutiles, des moribonds. Au moment où Grenville parut devant Golden, c'était donc un personnage influent, un protestant forcené, d'autant plus soucieux de bien jouer son rôle d'officier de la couronne, qu'il avait été, un instant, impliqué dans le parti catholique.

Deux civilisations s'affrontèrent. Francis Tregian et son chapelain Cuthbert Mayne, soumis au pape, amis de l'Espagne et humanistes, allaient être sacrifiés sur l'autel de l'Angleterre moderne, pleine de sève et d'énergie, rêvant d'héroïsme, soucieuse de plaire à la « reine vierge » comme l'appelait Shakespeare, animée d'un sentiment ultra-patriotique, batailleuse et conquérante.

Grenville disait être venu à Golden pour arrêter un certain Bourne que sa religion avait rendu suspect⁶. Francis et ses gens lui firent une résistance acharnée⁷. Avec son chape-

1. *Ibid.*

2. *S. P. Dom.* Eliz. vol. 95, n° 64.

3. *Ibid.*, n° 63.

4. Voir R. Pearce Chope, *art. cité*, p. 220.

5. T. VI, p. 127.

6. *Tregian-Yates mss.* p. 65. Voir également *Acts of the Privy Council*, 1577, pp. 212-213.

7. Challoner, *op. cit.*, pp. 2-3.

lain et une quinzaine de domestiques, il fut emmené à Truro et traduit devant l'évêque d'Exeter, William Bradbridge, en tournée d'inspection. Celui-ci leur fit subir un interrogatoire préparé par le conseil privé. Devant leur attitude catholique, il obligea Francis à verser une caution de deux mille livres et à paraître aux prochaines assises à Launceston¹. Cet évêque était déjà connu des autorités anglaises. Né en 1544 à Yalston dans le nord du Devonshire, neveu d'un pasteur anglican désireux de lui passer plus tard sa riche cure, il fut d'abord élève à l'école de Barnstaple, puis continua ses études à l'Université d'Oxford². Il y fit sa philosophie. Il s'y lia d'amitié avec Gregory Martin, qui en mars 1570 s'en alla rejoindre ses anciens camarades: Richard Bristow, Edouard Rishton et Jean White, réfugiés auprès de William Allen, professeur de théologie à Douai³. L'année suivante, un cinquième étudiant, Edmond Campion prit également le même chemin. Jusqu'en 1573, lui et Martin entretenrent une correspondance suivie avec Mayne, lequel entre temps avait accepté le poste de pasteur anglican à St John's College (Oxford)⁴. Une de ces lettres tomba entre les mains de l'Evêque de Londres, dont la vigilance était toujours en éveil⁵. Il envoya sur-le-champ un de ses agents à Oxford, pour arrêter Mayne et certains de ses amis. Ceux-ci furent jetés en prison, mais Mayne séjournait à la campagne. Averti à temps par son ami Thomas Forde, ancien Fellow de Trinity College, il s'embarqua sur la côte de Cornouailles, traversa la Manche et se rendit directement à Douai⁶. A l'exemple de ses condisciples il y termina ses études,

1. *Tregian-Yates mss.*, p. 67. Elles allaient avoir lieu dans cette petite ville, près de la frontière du Devonshire, au mois de septembre.

2. R. Challoner, *Modern British Martyrology*, London 1836, t. II, p. 1.

3. Allen était lui-même un ancien étudiant d'Oxford, où il avait suivi les cours à Oriel. En 1560 il y fut élu recteur de Saint Mary Hall, mais n'y resta qu'un an, puis s'exila à Louvain.

4. R. Mc Elroy, *Blessed Cuthbert Mayne*, London 1930.

5. Joseph Gillow, *A Literary and Biographical History of the English Catholics from the Breach with Rome, in 1534, to the present time*, London, Burns and Oates, vol. IV (*Cuthbert Mayne*).

6. *Ibid.*

fut ordonné et rentra, le 24 août 1576, en Angleterre comme prêtre missionnaire¹.

A peine débarqué, le gouvernement s'empare de ses papiers. Il possédait entre autres, plusieurs lettres adressées à Francis Tregian² auprès de qui il parvint quand même peu après.

Des critiques reprochent à Mayne de s'être fait passer pour régisseur de Golden. Mais, en plus de leur ministère, les prêtres remplissaient parfois de telles fonctions.

A Golden, Mayne attira tout d'abord l'attention de Grenville. Le prêtre venait du jardin et se renferma dans son logement. Grenville enfonça la porte, le saisit par ses vêtements et découvrit un *Agnus dei*³. A cette vue il le traita d'insurgé et de traître⁴. Conduit à Truro, Mayne comparut, avec Tregian et ses domestiques, devant l'évêque qui le relégua dans sa propriété après avoir fait enlever tout ce que contenait la pièce de livres, de papiers et de lettres.

Le 16 septembre 1577, Mayne comparut aux assises de Launceston. Les deux juges étaient Manwood et Jefferies. On le prévint de haute trahison. Les sept chefs d'accusation étaient :

1° Il s'était procuré de la cour papale une bulle contenant matière d'absolution.

2° Contrairement à la loi de 1570 il avait publié la dite bulle et trouvé en Francis et ses clients des auditeurs complaisants.

3° Il avait reconnu l'autorité suprême du pape et avait témoigné du mépris pour les matières chrétiennes.

1. Un premier groupe de trois partit de Douai en 1574. En 1579 il en revint 58.

2. *S. P. Dom. Eliz.*, vol. XVIII, n° 46. D'après ce document, Mayne déclara « n'avoir rapporté en Angleterre que des lettres pour M. Tregian. Il refusa de dire la provenance. On ne le savait que trop d'après les papiers et notes trouvées en sa possession au jour où on l'appréhenda ». Voir Appendice 3.

3. Médaille de cire bénie par le pape, et portant l'image d'un agneau.

4. Francis Plunkett, *op. cit.*, p. 7.

4° Il avait rapporté de Rome certains objets: à savoir des *agnus dei* qu'il cachait à tout le monde sauf à Francis Tregian et à ses serviteurs.

5° En signe d'amitié, il leur avait fait cadeau des dits *agnus dei* sans en parler à personne.

6° Aucun des accusés ne prenant part aux prières officielles tous étaient hérétiques manifestes.

7° Ils n'avaient pas abjuré la religion catholique¹.

On avança aussi que le traître, le cœur de plus en plus endurci contre la reine, travaillait à quelque insurrection dans le pays².

Mayne réfuta sans peine les premières accusations³. La bulle en question avait été trouvée parmi les papiers de Golden; Mayne nia se l'être procurée à Rome où il n'avait jamais été. Il l'avait achetée, affirma-t-il, à Douai. En tout cas, elle n'avait plus de valeur effective, ses pouvoirs ayant expiré le 1^{er} octobre 1574⁴.

Quant aux quatre dernières accusations il ne nia pas d'avoir apporté des *agnus dei*, mais déclara ne les avoir jamais donnés à Tregian ou à son entourage.

Il mit les juges au défi de prouver qu'il avait célébré la messe depuis son retour en Angleterre.

Il était heureux de reconnaître fermement et de plein gré qu'il n'était jamais entré dans une église anglicane et n'avait pas abjuré la foi catholique⁵.

Survient la question d'insurrection; Mayne avoua avoir écrit « bien qu'aujourd'hui les catholiques servent et obéissent à la reine, cependant, si l'occasion se présentait, ils seraient prêts à se révolter⁶ ». A quoi il ajouta qu'il avait « emprunté

1. *Tregian-Yates mss.*, p. 7.

2. Voir A. F. Pollard, *The Political History of England*, London 1910, t. VI, p. 371-2.

3. *Tregian-Yates*, p. 8.

4. Bulle publiée le 10 mai 1574.

5. Plunkett, ch. II.

6. *S. P. Dom. Eliz.*, vol. 118, n° 46: *L'examen de C. Mayne à Launceston* le 20 novembre 1577.

le texte au Concile de Latran¹: « Au dernier Concile de Trente... un certain nombre de princes catholiques se réunirent pour ramener à la vraie foi les pays et les personnes qui s'étaient éloignés de l'Eglise, et on arriva à cette conclusion que, si un prince catholique entreprenait l'invasion d'un pays quelconque dans le but de le convertir, on s'attendait à ce que les catholiques de ce pays se tiendraient prêts à aider à la réalisation de ce projet² ».

Le jury se retira, mais revint sans avoir pris de décision³. Alors le shérif, voyant leur hésitation, s'approcha des membres et s'entretint avec eux « et cela devant les juges et sous les yeux de toute l'assistance, à l'encontre du bon ordre, des habitudes et malgré le serment que les membres du jury avaient prêté... Grenville leur adressa longtemps la parole et avec véhémence⁴ ».

Ce ne fut pas tout. « A la fin de ce procès, au mépris de toute justice le procureur Manhood⁵ osa affirmer que, là où manquent des preuves, de fortes présomptions doivent suppléer⁶ ». Sur quoi il prononça la sentence: « Cuthbert Mayne est digne de la mort⁷ ».

1. *Ibid.*

2. *Ibid.*

3. Plunkett, ch. II.

4. R. L. Mc Elroy, *Blessed Cuthbert Mayne and Francis Tregian, The Tablet*, 14 novembre 1925, p. 643.

5. Déformation du nom propre que nous avons déjà signalée pour le nom Tregian.

6. R. R. Madden, *The History of the Penal Laws enacted against Roman Catholics*; London, Richardson 1847, p. 117.

7. D'une manière générale les historiens ont attribué une grande importance à ce procès. On recherche si l'exécution avait eu lieu pour des motifs politiques ou religieux. Un notable de la Cornouaille, Sir Henry Killigrew, dans un compte rendu des événements envoyé à William Davidson constate simplement le fait: Il écrit au Conseil le 12 décembre 1577: « Quant aux nouvelles de la Cornouaille, un archiprêtre a été pendu et écartelé » (*S. P. Dom.* Eliz., vol. XXV, 49), Camden attribue l'exécution à des causes religieuses « le trente novembre, Cuthbert Mayne fut pendu et écartelé à Launceston, pour avoir préféré le pouvoir de Rome » (P. 59). Dans l'*Epistre de la persécution meue en Angleterre contre l'Eglise chrestienne catholique et apostolique et fidèles membres d'icelle*, on penche encore du côté de la religion: « Une copie de la bulle par laquelle l'an du jubilé dernier a été publiée, fut trouvée en la chambre d'un prêtre... l'iniquité et sévérité du juge fut telle qu'il exagéra par toutes

D'après un historien celui-ci aurait à ce moment élevé les mains et murmuré : « *Deo gratias*¹ ».

Sur la sentence, des discussions s'élevèrent entre les deux juges. Jefferies, moins fanatique, se dit non satisfait². On fit

les couleurs qu'il put la gravité du fait; il la fit trouver si mauvaise que le pauvre prêtre en la chambre duquel cette copie a été trouvée fut condamné pour cette seule cause de lèse-majesté et puis exécuté de mort très cruelle » (p. 91). Dans son *True, sincere and modest defence of English catholiques that suffer for their faith both at home and abroad against a libel entitled « The execution of Justice in England »*, s. l. n. d., in-8°, William Allen rejette la théorie que Cuthbert Mayne fut condamné d'après les lois d'Edouard III : « Aucun catholique ne fut exécuté pour sa religion » (p. 2). Un Français resté anonyme dans sa *Briève description des diverses cruautés que les catholiques endurent en Angleterre pour la foi* (s. l. n. d., fol.) explique que le gouvernement anglais faisait courir le bruit qu'on ne persécutait pas pour cause de religion, mais pour crime de lèse-majesté. « Admettre le pape comme chef de l'Eglise en Angleterre en est un ». Au XVIII^e siècle, Challoner insiste sur le fait qu'on faisait mourir « pour des causes purement religieuses » (*op. cit.*, p. XVI). Un siècle plus tard, Gardiner maintient que Cuthbert Mayne fut exécuté, juridiquement parlant, pour avoir apporté en Angleterre une copie d'une bulle, mais qu'en réalité, ce fut pour avoir soutenu que les catholiques seraient justifiés en se soulevant de connivence avec une force étrangère venue pour réduire le pays à l'obéissance papale. » (*A Student History of England*, éd. 1893, p. 453.) Froude déclare que Cuthbert Mayne « fut pris en Cornouailles pour avoir sur lui des copies d'une bulle de Pie V » (*History of England*, vol. XI, p. 288 s. l. n. d.). C'est ce que répète à son tour J. R. Greene : « Cuthbert Mayne, jeune prêtre, arrêté en Cornouaille avait caché sur sa personne une bulle de déposition » (*A Short History of the English People*, éd. 1889, p. 408). Pour l'évêque actuel de Truro, Dr W. H. Frere, « Mayne fut condamné comme traître selon la loi de 1571 » (*History of the English Church*, 1558-1629, pp. 211-212). M. Edwin Burton, Vice-Président de la Société Historique d'Angleterre émet l'opinion que l'idée de trahison qui courait fut lancée par le Ministre Cecil en 1584, refusée par les juges, reproduite dans des pamphlets officiels; mais, en vérité, dans un certain nombre de cas, ceux qui étaient, en théorie, condamnés à mort comme traîtres pouvaient, en fait, racheter leur vie et leur liberté en adhérant à l'Eglise anglicane. Selon cette autorité éminente, ils souffrirent tous le martyre pour leur religion. (*Dictionary of National Biography*: Mayne.)

Le juge de la cour d'équité publia le 5 juin 1581 une liste des condamnations de Francis Tregian et de Cuthbert Mayne. Ce document officiel prouve qu'il s'agissait bien de la bulle de Grégoire XIII. (Voir R. L. Mc Elroy, *The Tablet*, 7 novembre 1925, *art. cité* p. 614.)

Ce procès est souvent cité à propos aussi de la validité des ordres anglicans : Cuthbert Mayne, dans l'Examen auquel nous nous sommes reportés, à l'article 8, stipulait qu'aucun catholique ne pouvait, en aucune façon, recevoir les sacrements, aller à l'église, ou assister à l'office de l'église schismatique établie ici en Angleterre ». (*S. P., Dom. Eliz.*, vol. CXVIII, 46). On attribue à cet écrit, donné à la veille de la mort, par un ancien pasteur anglican, une grande valeur. Il détruit toute théorie relative à la validité des ordres anglicans. (Voir Appendice III.)

1. Challoner, *Modern British Martyrology*, *op. cit.* t. II, p. 4.

2. W. Meyer Griffith, *Blessed Cuthbert Mayne Protomartyr of the English Seminaries*, London 1903, p. 83.

appel au Conseil privé. Grenville partit immédiatement pour Londres.

Nous ne possédons pas le rapport déposé devant le Conseil, mais, le 12 novembre 1577, le shérif reçut une lettre ayant trait au procès de Cuthbert Mayne, coupable de haute trahison, et dont l'exécution avait été retardée par suite d'hésitation entre les juges d'assises. Le bon plaisir de la reine fût que l'on procédât à l'exécution de la sentence¹.

Il n'est point douteux que le jury et les juges de paix, en frappant Mayne, visèrent surtout à atteindre les principaux représentants de la vieille Eglise: sir John Arundell et Francis Tregian². Nous savons que le martyr fut pressé de questions sur ses allées et venues à Lanherne. À son arrivée à l'échafaud, Manwood renouvela ses attaques: « Vilain et traître, vous savez à présent que vous devez mourir, dites-nous si Monsieur Tregian et sir John Arundell sont au courant des choses pour lesquelles vous avez été condamné ». La réponse fut ferme: Je ne sais qu'une chose sur Monsieur Tregian et sur sir Arundell: ils sont de bons et pieux gentilshommes³.

Mayne fut exécuté à l'intérieur du château de Launceston, le 30 novembre 1577. Ainsi périt le premier prêtre missionnaire.

Le 19 juin 1577 une lettre du Conseil Privé envoyée à Sir Richard⁴ le remercia « autant de la peine qu'il s'était donnée pour rechercher Bourne avec tant de diligence, que pour l'arrestation de Tregian, à cause de sa religion⁵. De Greenwich, résidence royale, le 1^{er} juillet, on fit savoir aux juges des assises de Cornouailles, Manwood et Jefferies, qu'ils

1. *Acts of the Privy Council*, 12 novembre 1577. La même communication ordonnait que le corps fut écartelé, exposé à Tregony, à Bodmin, à Barnstaple et à Wadebridge.

2. Voir R. L. Mc Elroy, *op. cit.*, p. 96. Voir également du même auteur dans *The Tablet*, 7 novembre 1925, *art. cité*, p. 616.

3. Voir R. L. Mc Elroy, *op. cit.*, p. 95.

4. On remarquera qu'on lui décerna le titre de baron.

5. *Acts of the Privy Council*, vol. 1575-1577, 19 juin 1577.

auraient à procéder à l'examen de ce suspect et de ses serviteurs¹ ». Le 4 août le conseil affirma derechef la nécessité de les interroger, ajoutant « qu'on devait également les sonder, pour connaître quelles autres personnes, de même acabit, se cachaient dans le duché² ».

Les adversaires de Tregian s'étaient arrangés pour qu'il se trouvât à Londres au moment du procès de Cuthbert Mayne³. Ils pensaient ainsi pouvoir agir plus librement. Ils n'auraient pas à combattre la résistance redoutable de Francis. Il fut logé dans le donjon du château de Windsor. Convoqué par des lettres des lords du Conseil, il comparut devant eux le 12 septembre 1577. On lui répéta ce que lui avaient déjà appris l'évêque d'Exeter et les juges de paix de Cornouailles⁴: entre les mains d'un de ses serviteurs on avait découvert des objets de piété prohibés. Il n'en était peut-être pas responsable. Il s'abstenait de se rendre à l'église protestante, d'aucuns disaient par malice. Certains membres du Conseil se montrèrent bienveillants et lui demandèrent de ne pas récidiver. Mais Francis fut bref: sa conscience ne lui permettait pas d'aller à l'église anglicane⁵.

Arrivé à ce point, Sir Francis Walsingham s'ingéra activement dans l'affaire. Il mit brusquement fin aux discussions oiseuses. On ne pouvait utilement éluder davantage la question. Et Francis fut renvoyé jusqu'à la prochaine session, quand le résultat du procès de Mayne serait publié. Entre temps, le Conseil ordonna l'incarcération de Tregian dans une des prisons de Londres, la Marshalsea.

1. *Ibid.* 1^{er} juillet 1577.

2. *Ibid.* Sa communication apprend en plus qu'on « devait procéder en cette affaire selon les ordres contenus dans le coffre en Cornouaille ». Malheureusement, nous n'avons pas pu les retrouver jusqu'ici.

3. Voir John Morris, *The Troubles of our Catholic Forefathers*, London, 1872, 2^e série, pp. 68-70.

4. *Acts of the Privy Council* en date du 12 septembre 1577. Il est intéressant de noter que c'est la seule entrée pour ce jour-là, ce qui laisse supposer qu'on débattit longuement la question.

5. *Tregian-Yates mss.* p. 7. Voir aussi Morris, *op. cit.*, p. 69.

L'ingérence de Walsingham marqua une nouvelle orientation de sa politique. Le 30 avril 1573 son ambassade à Paris prit fin. Pendant son séjour en France, il avait travaillé systématiquement à combattre les ambitions espagnoles et favorisé un rapprochement entre la France et l'Angleterre. C'était un puritain zélé qui défendait, en secret, les huguenots. Pour mieux entraver l'action de l'Espagne, il encouragea des soulèvements dans les Pays-Bas.

A partir de l'emprisonnement de Francis, il délaissa presque entièrement la politique extérieure. Les historiens ont noté ce changement, sans pouvoir en apporter la moindre explication. Dans son étude magistrale: *Mr Secretary Walsingham and Elisabeth*, M. Conyers Read, en 1925, souligna le fait que « jusqu'au milieu de l'année 1577, Walsingham ne paraît s'être guère intéressé à l'exécution des statuts anti-catholiques. En juin 1577, l'arrestation d'un prêtre, Cuthbert Mayne, en Cornouaille, révéla au Conseil privé un mécontentement plutôt alarmant dans ce comté¹ ».

Nous nous croyons en mesure d'éclaircir le mystère que M. Conyers Read se contente de signaler. Walsingham convoitait l'immense fortune dont Francis Tregian employait une partie notable à subvenir aux besoins de la vieille Eglise d'Angleterre; le demi-frère de l'ancien ambassadeur Sir Georges Carey² avait aussi jeté son dévolu sur Golden et sur les propriétés de Tregian.

C'est en effet au cours de cet été que sir Francis Walsingham se décida à briser la résistance catholique en Angleterre. Nommé, en 1575, secrétaire du Conseil privé, il parvint aussitôt au premier rang, prenant la place de Cecil dont le pouvoir

1. *Mr. Secretary Walsingham and the policy of Queen Elizabeth*, t. II, p. 279.

2. La mère de Sir Francis Walsingham, Joyce, avait épousé, en secondes noces, sir John Carey, père de Sir Georges Carey et beau-frère de la sœur d'Anne Boleyn. M. Conyers Read ajoute que lady Joyce Carey alla vivre à Hundson avec les Georges Carey et que probablement Walsingham habita avec eux. *Ibid.*, t. I, p. 13.

diminuait. En effet ce dernier tend à passer au second plan en raison de ses idées conciliatrices et de son conservatisme, tandis que le secrétaire devient célèbre pour son ardeur à défendre la cause protestante. Il était traité d' « hérétique diabolique¹ » par l'ambassadeur d'Espagne, tant il montrait d'énergie dans la cause du protestantisme. Puritain fanatique, Walsingham était en correspondance avec les pasteurs de la trempe de Robert Beale². La reine dut, plus d'une fois, reprocher au secrétaire ses excès. En communication étroite d'idées avec Leicester, devenu son parent par alliance, tous deux vont imposer leurs volontés à leurs collègues du Conseil privé. Ce changement de politique lui fut d'autant plus utile que l'administration des propriétés de Tregian dans le duché passait à la couronne.

Il entra donc à la Marshalsea dont le gouverneur était, par malheur, le demi-frère de Walsingham : Carey. Celui-ci reçut l'ordre de « garder étroitement Francis Tregian *esquire* et de ne lui permettre de conférer avec personne sans la permission préalable de la reine ou des lords du Conseil; et ce jusqu'à nouvel ordre³ ».

Le prisonnier ne sortit que, pour être traduit, une deuxième fois, devant le conseil. C'est alors qu'il apprit que le jury de Launceston l'accusait d'avoir aidé Cuthbert Mayne à publier une bulle papale; d'avoir gardé chez lui Cuthbert Mayne après la lecture de la bulle⁴; d'avoir loué l'autorité de l'évêque de Rome; d'avoir reçu un *agnus dei*, d'avoir caché cet objet aux autorités; d'avoir fait dire une messe⁵, enfin de s'être abstenu de se rendre à l'église protestante⁶. Malgré ses

1. *Cal. S. P.*, 1568-1579, en date du 13 juin 1578.

2. Voir Conyers Read, *op. cit.*, t. II, pp. 259 et suiv.

3. *Acts of the Privy Council*, 30 septembre 1577.

4. Francis courait le danger de perdre toutes ses possessions pour le reste de sa vie. Voir Morris, *op. cit.*, p. 14.

5. La sanction était de payer cent marks ou de subir six mois de prison. *Ibid.*, pp. 93-95.

6. *Ibid.*, p. 93.

protestations d'innocence, le soir même, il fut reconduit à la Marshalsea, où il resta dix mois¹.

Traduit devant le King's Bench² le 9 juin 1578, et malade, Francis obtint la visite de « certains médecins à son choix et en temps voulu », mais à chaque séance étaient présents Carey et le Sous-Gouverneur³. Les juges de la haute cour lui accordèrent également le droit de consulter deux hommes de loi éminents, Gawdy⁴ et Plowden⁵. Celui-ci, ayant examiné la question, la trouva insuffisamment élucidée. Il le prouva devant les juges qui remirent au lendemain leur décision. Carey, qui avait réussi à s'emparer des terres des Tregian, fit en sorte que le jugement fût reculé au-delà de la date fixée, après laquelle le conseil privé ne pouvait plus s'occuper du cas. Alors il renvoya Tregian à Launceston pour y attendre les assises de septembre 1578⁶.

1. Entre temps on emmena les quinze domestiques de Launceston à Londres. Le voyage est décrit dans la traduction de Launoy de 1588. « On les monta sur des chevaux maigres et défaits que, vulgairement, nous appelons haridelles, sans frein, sans brides, sans bottes, sans éperons, et sans aucun apprêt ou équipage pour aller à cheval. Les chevaux furent attachés à la queue l'un de l'autre... on leur lia les pieds au-dessous des ventres des chevaux et les mains derrière le dos. Quelques avant-coureurs des gardes... avançaient pour avertir qu'on amenait des prisonniers, des papistes, adversaires de l'Evangile et ennemis de la patrie. Traduits devant la cour du King's Bench, leurs biens furent confisqués » (*Epistre de la persécution meue en Angleterre... op. cit.*, p. 37).

Nous avons tout lieu de penser que c'est à Tregian que se rapporte le récit suivant de la mauvaise foi de Walsingham, à cette époque : « On me dit, écrit Mendoza en juin 1578, qu'il y a quelques mois, Walsingham est allé examiner un prisonnier catholique et lui a demandé « s'il tenait la reine pour excommuniée ? devait-on lui obéir en tant que souveraine ? » Mais Walsingham inscrivit que sa victime avait affirmé qu'elle était excommuniée, et par conséquent, ne pouvait plus régner. Ce rapport, Walsingham le lui présenta, ajoutant que c'étaient là des opinions courantes catholiques et qu'elle comprenait à présent comment il fallait procéder avec eux ». (*Cal. Sp. Papers*, 1568, I 579, 13 juin 1578).

2. Morris, *op. cit.*, pp. 105-106.

3. *Acts of the Privy Council*, 9 juin 1578.

4. Sir Francis Gawdy avait eu une carrière brillante comme avocat. C'est lui qui devait ouvrir le procès contre Marie Stuart.

5. Edmond Plowden, membre du parlement de 1553 à 1555, acquit une réputation si grande comme avocat que, malgré son catholicisme, le Conseil privé ne put se passer de ses services.

6. *Acts of the Privy Council*, en date du 22 juin 1578.

Arrivé à la sortie de la salle, un des secrétaires du Conseil, Edmond Tremaine, lui fit savoir qu'on se montrait moins sévère pour lui. Ce secrétaire l'assura que leurs seigneuries et divers de ses amis regrettaient son entêtement religieux. Les mesures assez peu rigoureuses prises à son égard provenaient d'une affection fraternelle. Et Tremaine le supplia d'adresser au Conseil une demande afin de se procurer un pasteur à qui il pourrait soumettre ses doutes. Tregian s'y refusa et repartit pour Launceston.

Il existe deux preuves que les autorités mettaient en doute la légalité du jugement de cette cour d'assises: en mai, Bedford, Mohun, Arundell de Trerice — cousin protestant du grand Arundell — Chyverton et d'autres encore avaient reçu l'ordre d'examiner la cause de Francis et de rédiger un procès-verbal que l'on enverrait à Londres¹. Même les juges des assises furent avertis de « procéder plus tard avec droiture et impartialité contre l'accusé, pour qu'on ne pût pas dire qu'ils s'étaient attardés ou attachés à un parti quelconque. Les juges furent tenus d'assister aux assises et de veiller à ce que le cas fut jugé honnêtement et selon la loi de la justice² ». Il est à noter que ces ordres furent donnés par le Conseil le 7 juillet 1578 en l'absence de Walsingham³.

Le ministère public ouvrit la séance. On s'efforça de prouver que Tregian avait « excité, aidé et maintenu Cuthbert Mayne dans le dessein de louer et de propager la juridiction et l'autorité de l'évêque de Rome⁴ ».

A cette fin il suborna un joueur d'interludes, nommé Twiggs qui avait joué à Golden à la Noël 1575. Ce témoin jura que Mayne lui avait confié l'arrivée prochaine des Espagnols

1. *S. P. Dom.* Addenda Eliz. XXIV, 101, le 24 mai 1578.

2. *Acts of the Privy Council* 7 juillet 1578. Le même jour le Conseil fit savoir au shérif de la Cornouaille que permission avait été donnée à Mrs. Tregian, née Stourton, sur sa demande, de rester auprès de son mari jusqu'aux assises.

3. Il était parti en mission aux Pays-Bas d'où il ne revint qu'au mois d'octobre. Voir la lettre de Walsingham à Hatton datée d'Anvers le 9 septembre 1578. Thomas Wright, pp. 93-94. *Queen Elizabeth and her times...* Londres, 1838, t. II,

4. Morris, *op. cit.*, p. 116.

qui « remettraient d'aplomb l'Angleterre¹ ». Tregian répondit à ces accusations avec une grande fermeté². Il les réfuta une à une. Ce n'est qu'après une intervention de Manwood, que le jury rendit un verdict défavorable au prisonnier³.

Une fois encore, les juges n'arrivèrent pas à se mettre d'accord, et le jugement fut renvoyé aux assises suivantes. On mit les membres du King's Bench au courant de la décision non ratifiée par les juges. Aussi la question fut posée devant une réunion de tous les juges du royaume spécialement convoqués à cette intention. Sachant sans doute que la véritable cause de la détention de Tregian était le dépit de la reine et qu'aussi bien à Londres qu'à Launceston, on agissait soit par cupidité, soit par zèle puritain, les juges tombèrent d'accord pour prononcer un verdict bénin.

Pour miner cette décision, Carey et quelques conseillers firent courir le bruit que la sécurité de l'Etat voulait qu'on condamnât Tregian. Leurs efforts réussirent si bien qu'aux assises à Launceston, Tregian accusé maintenant d'avoir « excité et aidé à la publication d'un *praemunire*⁴ » fut spolié de ses biens qui étaient grands et condamné à la prison perpétuelle⁵.

Cette sentence, rapporte un témoin, Corneille Lapierre — connu sous le nom latin de Cornelius a Lapide — Tregian la reçut avec joie. Il s'exclama : « *Pereant bona quæ si non periissent, fortassis dominum suum perdidissent*⁶ ».

1. Morris *op. cit.* Nous savons déjà que Mayne n'était arrivé en Angleterre que le 24 mai 1576.

2. Tregian-Yates mss. p. 114.

3. *Ibid.*, p. 113.

4. Morris, *op. cit.*, p. 116.

5. Tregian-Yates mss., 119.

6. « D. Franciscus Tregianus antiquæ et nobilissimæ familiæ quod R. D. Cuthbertum Maynum Seminarium Duaceni Sacerdotem et seminaristarum omnium protomartyrem hospitio excepisset, amplissimo patrimonio spoliatus est, et viginti quinque annos captivus vixit. Ferunt eum, cum sententia de amissione bonorum, et perpetuis carceribus ferenda esset, bysso candida vestitum compariisse et post latam sententiam dixisse: *Pereant bona quæ si non periissent, fortassis dominum perdidissent suum. Nam et vincti compassi estis.* » (Commentarii in scripturam sacram, t. IX, éd. Berche et Tralin, Paris, 1875, p. 970.)

Il revint à la Marshalsea le 6 septembre 1579¹. Il entra dans la troisième phase de sa longue vie, passée en prison où le poursuivit la vengeance de la reine et le fanatisme religieux de l'Angleterre qui venait de remporter un grand triomphe.

1. *Acts of the Privy Council*, à cette date.

CHAPITRE TROISIÈME

Les prisons de Francis Tregian

Le 13 décembre 1577, habitant du Devon, filleul du deuxième comte de Bedford, Francis Drake, quittant Plymouth navigua dans les mers du sud. A son retour dans ce port, trois ans plus tard il rapportait un trésor immense. La cargaison se composait en majeure partie, de perles et de pierres précieuses, surtout destinées à la reine. En peu de temps la bonne nouvelle gagna le sud de l'Angleterre ainsi que Londres et il y eut une véritable explosion de joie patriotique¹.

Grâce à son bon sens avisé, la fille d'Anna Boleyn comprit à merveille quelle forme prenait le patriotisme anglais.

A cette maison de commerce dirigée par elle, qui avait nom l'Angleterre, elle entendit donner de solides bases financières. Elle y voulait aussi la paix. Par là, elle était bien de son siècle, que caractérise un sens national aigu. Pour obtenir la tranquillité au dedans il lui fallait constamment combattre l'ingérence de l'étranger, surtout de l'Espagne et de la Hollande, en matière politique et religieuse.

L'historien Camden, que nous avons eu souvent l'occasion de citer, se plaint de ce que, vers 1580, les Hollandais se mirent à troubler la paix du pays². Ils ne cessaient de pousser les Anglais vers une forme avancée du protestantisme. Surtout ils

1. Camden raconte que même dans les collèges on délirait et qu'à Winchester les écoliers allèrent jusqu'à composer des vers latins en l'honneur des navigateurs. *Op. cit.*, p. 254.

2. *Op. cit.*, p. 247.

avaient répandu le culte bizarre de la « famille d'amour », appelée aussi la « maison de charité¹ ». « Les groupements, ajoute Camden, se servent d'expressions contraires à la foi catholique, que l'on admire, sans en bien pénétrer le sens² ». A côté de cette secte, les Brownistes publiaient en Zélande des livres remplis des élucubrations de Brown et d'Harrison, toutes dirigées contre l'Eglise anglicane qui, à leur sens, n'était pas une véritable Eglise. En deux ou trois ans d'efforts, ils n'aboutirent qu'à détruire l'unité de culte et de croyance.

Les désordres se multipliaient: par exemple, les fidèles communiaient à genoux, debout ou assis, selon leur fantaisie³. Dans le nord l'on assistait le dimanche à des jeux et à des danses et l'on buvait jusqu'à l'enivrement.

A Londres on reçut le nouvel archevêque de Cantorbéry Whitgift avec des « controverses, des disputes, de la haine, des discours, des reproches incroyables⁴ ».

Comme suite à ces abus, les églises se vidaient⁵.

Cet état lamentable de la religion encourageait Rome et l'Espagne. Le Pape, qui préparait dans différents collèges les jeunes Anglais à la prêtrise, envisageait le retour du pays à la foi des ancêtres. Philippe, sans perdre de vue ces desseins, songeait à une conquête territoriale. Les deux puissances opéraient par l'intermédiaire des anciens élèves des séminaires anglais établis sur le continent. Bien que le nombre s'en fût grandement accru, le docteur Allen demanda au général des Jésuites en 1580 d'envoyer certains de ses soldats dans « la mission anglaise⁶ ». Les succès obtenus grâce à ce renfort

1. *Ibid.*

2. *Ibid.*

3. Kennedy, *Parish life under Queen Elizabeth*, Roehampton, Manresa press, 1914, pp. 71-72.

4. Camden, *op. cit.*, p. 289.

5. *Acts of the Privy Council*, XXII, 547 et *S. P. Dom.*, Eliz., CCXLI 38.

6. Un contemporain Edouard Rishton dans *the Three books of Dr Nicholas Sanders* donne l'affolement religieux du peuple anglais comme la raison de cette demande. Campion, Robert Parson et un grand nombre de leurs compatriotes débarquèrent en Angleterre en 1580.

expliquent les lois plus rigoureuses contre les catholiques. Désormais elles frappèrent d'une amende de vingt livres par mois ceux qui s'abstenaient d'assister aux cérémonies anglicanes. On condamnait à deux cents marks¹ ceux qui disaient la messe, à cent marks ou un mois de prison, chaque assistant. Enfin, convertir au catholicisme un fidèle de la religion établie serait à l'avenir crime de lèse-majesté.

La haine contre les membres de la vieille religion fut telle, qu'ils eurent tout naturellement l'idée de chercher refuge à l'étranger, près des princes catholiques. Ils partirent non en fugitifs, ni en factieux, mais en hommes désireux de pratiquer leur foi².

Dès 1579, Francis Tregian avait essayé de s'évader³. Il avait certes pour cela d'excellentes raisons: la popularité de Drake et la faveur de l'état d'esprit qu'il représentait dans le sud-ouest, où on comprenait mal ceux qui suscitaient des difficultés religieuses. Quand le monde reculait ses bornes, qu'on découvrait l'Amérique dont les richesses étaient à la portée des marins audacieux, comment les habitants du Devon et de la Cornouaille auraient-ils pu sympathiser avec un homme qui préférerait à l'esprit de progrès et à la fortune, sa religion? En outre, le puritanisme d'un Bedford devenait plus intransigeant. La prise d'un ou deux Espagnols en Cornouailles faisait haïr encore davantage, si cela était possible, l'Espagne et le catholicisme. De tous côtés, Francis se trouvait entouré d'une violente animosité. Elle porta même ses geôliers à machiner sa mort. Ils payèrent des sicaires pour le faire disparaître⁴. Afin

1. *S. P. Dom.*, Eliz., CXXXVII, 38 (18) « un marque vaut environ trois écus, monnaie de France » (Richard Naunton, *le Secret des Cours ou les Mémoires de Walsingham, secrétaire sous le règne d'Elizabeth*, Lyon 1695, in-12°, p. 457.)

2. Allen affirme la véracité de ce fait.

3. Un certain Hinder — un marin vraisemblablement — révéla le projet de la fuite aux autorités. Pour le récompenser, Elizabeth lui accorda le privilège du libre transport à l'étranger de huit cents quartiers de blé. (*S. P. Foreign and Domestic*, Eliz. 1579, 13 juillet.)

4. Plunket, *op cit.*, ch. VI.

de déjouer ces intentions dont il eut connaissance, et d'empêcher ses ennemis de faire croire qu'il s'était tué, il décida de s'évader au-delà des mers¹. Par inadvertance, un parent facilita la découverte de ses plans. Tregian fut enfermé dans un cachot. Quelques semaines même, il eut aux mains et aux pieds des fers pesant plus de trente livres². Mais ces douleurs physiques ne se pouvaient comparer à ses peines morales. Il apprit comment les juges s'étaient rués de nuit sur Golden, avaient défoncé les portes et chassé sa mère, sa femme et ses enfants³. Ils s'étaient emparés des meubles, des objets d'art et des papiers. La tentative de fuite de Tregian avait attiré l'attention des autorités. On exerça une surveillance plus étroite le long de la côte du sud, de même qu'à l'entrée et à la sortie des ports. On interrogea, à ce sujet, des patrons de navires: Jean Halton, habitant Arundell, fut accusé d'avoir transporté certaines personnes au-delà des mers et de les avoir conduites dans un port français. Halton avait emmené, notamment, lord Paget jusqu'à Dieppe⁴.

Walsingham sentait la nécessité de prendre des mesures pour défendre aux catholiques de sortir du royaume. Bien qu'elles n'eussent pas force de loi, ce fut cependant un premier essai pour réduire les possibilités de complot avec l'étranger et arrêter le dépeuplement du pays. Malgré ces dispositions préventives, les récusants restèrent en rapport étroit avec les puissances catholiques. Et la population tomba dans la proportion de 9 à 7.

Une violence insensée de la part de certains individus, violence qui augmentait d'année en année, se déclina contre les « récusants » qu'on retenait ainsi de force en Angleterre. Le

1. *Ibid.*, ch. VII.

2. Francis Plunket, *op. cit.*, ch. VII. Le jeune serviteur qui l'avait aidé dans ce projet, y fut incarcéré avec lui. La vue quotidienne de ses souffrances causa à Francis Tregian de vives peines.

3. L'état de pauvreté où fut réduite Mary Tregian la força à un moment donné de vendre jusqu'à ses vêtements.

4. *S. P. For. and Dom.*, Eliz., CCXIV. Voir aussi sur ce point, plus loin dans le même recueil CCXIV, 23; et les *Egerton Papers* publiés par les soins de Camden Society, pp. 65 et suite.

traitement infligé à la famille Tregian en est un exemple frappant. Sir Georges Carey, le beau-frère de Walsingham, qui était entré depuis peu en possession des biens des Tregian, comme on l'a vu, les persécuta en particulier. Le retour de Francis à la Marshalsea facilita sa tâche. Carey porta plainte contre Humphrey Powell, domestique de confiance de Katherine Tregian, née Arundell, en raison de conversations tenues par lui. On l'enferma à la Tour de Londres le 15 mai 1550, par ordre du Conseil. Mais comme il persistait à nier les accusations, après enquête, on dut le libérer¹.

L'année suivante, Powell adressa au Conseil une humble requête pour autoriser le paiement annuel à Katherine Tregian de revenus légués par son mari, dont Carey s'était emparé. Non seulement Carey fut forcé de verser, aux quatre trimestres « soixante-dix écus de monnaie anglaise légale² », mais on l'obligea à lui fournir ce qu'il devait par le passé³. Le cas n'est pas isolé. Une famille catholique internée aussi à la Marshalsea, les Shelley, connut des privations analogues⁴.

En 1584 l'entente conclue entre l'Espagne et les « séminaristes » Allen et Parsons pour venir en aide à Marie Stuart et aux catholiques écossais⁵, les arrangements faits pour expédier des troupes françaises et espagnoles à leur secours⁶; la nouvelle que ces forces devaient débarquer dans le Lancashire et que le pape allait nommer Allen évêque de Durham⁷, cette ingérence active de l'Espagne dans les affaires de l'Angleterre, la certitude que l'ambassadeur Mendoza abusait de ses « privilèges sacrés pour encourager et entretenir la trahison⁸ », la

1. *Acts of the Privy Council*, du 15 mai et du 27 juin 1580.

2. *Ibid.*, 16 avril 1581.

3. *S. P. Dom. Eliz.*, CXLVIII, 39 et CLV, 59 (1).

4. *Cal. Spanish Papers*, 27 janvier, 9 février et 26 avril 1582. En 1582 à la Marshalsea, une messe avait été dite chez les Shelley, les Pierpoint et les Denton, et le fait découvert. Aussi le gouvernement avait-il confisqué les objets superstitieux et les reliques abominables de ces catholiques.

5. *Cal. Spanish Papers* du 27 janvier, 9 février et 6 avril 1582.

6. *Ibid.*, 24 août 1583.

7. *Ibid.*

8. Camden, *op. cit.*, p. 296.

découverte du complot Throckmorton, dirigé contre Elizabeth en faveur de la reine d'Ecosse, toutes ces atteintes à la sécurité du trône provoquèrent un redoublement de persécution contre les catholiques.

Tout fidèle de la vieille religion devenait, *ipso facto*, membre d'un véritable parti espagnol en Angleterre. Tout récusant se voyait exposé à de cruelles vexations: c'est ainsi qu'Elizabeth Charnock, fille de sir John Arundell, se vit surveillée de près comme « un des récusants les plus obstinés du Bedfordshire¹ ». On arracha des aveux à Byron Lacey, entré au service des Arundell, au sujet de ses relations papistes². On frappa John Easton, serviteur d'Arundell pour avoir prononcé des « paroles séditeuses et avoir bu à la santé du roi Philippe³ ». On redoubla la surveillance sur les prisonniers catholiques et tout particulièrement sur Francis Tregian et les Shelley⁴. En 1586 on apprit que cette famille se faisait dire une messe tous les jours⁵. On la frappa d'une forte amende⁶. On poursuivit le neveu des Shelley, William Norton, qui entretenait des relations avec eux⁷. Finalement on envoya Norton à la tour de Londres⁸. Quant aux prêtres, en 1584, on en déporta soixante-dix parmi lesquels un neveu d'Arundell et de Tregian, James Bosgrave, l'écrivain Edouard Rishton, et John Hart⁹. En 1585 on vota une loi contre ces « semeurs de sédition ». Cet acte spécifia que ce serait un crime de haute

1. Il s'agit de la femme de sir John Charnock. Voir *S. P. Dom. Eliz.*, CXCV, 116.

2. *Ibid.*, CLXIX, 19.

3. *Ibid.*, CXC, 50.

4. *Ibid.*, CLV, 27.

5. *S. P. Dom. Eliz.*, vol. CXC, 50 (23 juin 1586).

6. Les *State Papers* font souvent mention du procédé qui consistait à imposer des amendes aux récusants et à les forcer à contribuer grandement aux dépenses des guerres, à fournir des soldats à leur solde. (Voir *Dom. Eliz.* CLXXXVI, 81-83, 526, février 1586.)

7. *Ibid.*, CLXXXII, 27 (22 septembre 1585).

8. *Ibid.*, CLXXII, 16 (14 septembre 1585).

9. Camden, *op. cit.*, p. 295.

trahison, pour un prêtre consacré par Rome, de paraître dans le pays.

Malgré cette loi, les prêtres y vinrent en grand nombre¹. Les autorités anglaises ne durent pas ignorer qu'Allen, en coopération avec Parma et l'aristocratie catholique, cherchait à restaurer en Angleterre l'Eglise romaine². La noblesse avait, à plusieurs reprises, supplié Philippe de ramener avec l'appui du Pape, le pays à l'obéissance du Saint-Siège. Ces familles avaient même offert de financer l'expédition. Il est surprenant qu'avec le système perfectionné d'espionnage de Walsingham, Elizabeth ignorât ce dessein.

De telles avances faites à un roi étranger par ses pairs expliquent assez, ce semble, le traitement infligé à Francis Tregian, soupçonné, à l'heure qu'il était, de vives sympathies pour l'Espagne. La disparition au sein du conseil du comte de Sussex que la mort avait enlevé en 1583, priva son neveu Francis Tregian d'un immense secours. Cette double rencontre fit qu'il subit les pires cruautés. L'idée fixe de la reine comme de ses ministres était de le réduire à une impuissance totale. Ce fut là, la politique de la reine vers 1584, mais dont nous allons voir ici l'application la plus extrême. Transporté de prison en prison³ Francis connut les cruautés les plus révoltantes.

En vain Mary Tregian supplia-t-elle Elizabeth d'adoucir les souffrances de son mari; pour toute réponse, on lui dit que son papiste de mari était « indigne d'humanité ou de la moindre pièce d'argent⁴ ». La famille se vit acculée à la misère et à l'aumône⁵. Pour comble de malheur, l'année de l'Armada,

1. J. A. Froude, *The Spanish Story of the Armada*, London 1892, p. 29.

2. *Cal. Sp. Papers*, 24 février 1584. Réponse de Sa Majesté aux exhortations.

3. D'après les manuscrits de Lansdowne, ce fut un supplice favori, ce mouvement perpétuel des sujets du pape (XCVI, 63).

4. Plunkett, *op. cit.*, ch. VI.

5. Voir le testament d'Edmond Arundell, mort le 5 novembre 1586: « Je lègue à ma sœur Mrs. Katherine Tregian toutes les dettes et tout l'argent qu'elle

Edouard, lord Stourton, frère de Mary Tregian, fit savoir qu'il ne voulait plus rien avoir de commun avec elle et sa famille. Allen reconnaît, dans sa défense des catholiques anglais que les laïques subirent « plus de privations », plus de vexations que les prêtres¹.

*

* *

Le triomphe sur les Espagnols, en 1588, provoqua en Angleterre une double réaction en apparence contradictoire. Un accès de frénésie patriotique s'empara du peuple. Le 7 septembre 1588, un « immense concours de gens se formait à la vue d'une charretée de catholiques, transportés au billot² ». Cette attitude symbolisa celle de la grande majorité de la nation délivrée d'un péril qui la menaçait depuis trop d'années³. Les Conseillers privés proposèrent de restreindre les activités des catholiques, de chasser tous les présidents catholiques restés à la tête des écoles ou des universités, de modérer aussi le zèle des protestants novateurs, de ne tolérer qu'une seule forme de religion, enfin de fixer la liturgie⁴. Mais en pratique, le danger espagnol écarté, on adopta des mesures bien moins rigoureuses, au moins contre les catholiques.

me doit ou que j'ai déboursé pour elle » (cité par E. W. H. Dunkin, *The Memorial Brasses of Cornwall*, London, 1882. Spottiswode, p. 50).

1. *Op. cit.*, p. 53.

2. *Cal. Sp.* 1577-1603, p. 424.

3. Voir *Camden Miscellany* t. V n° 5; Parker, May, Coxe, Grindall.

4. On confia ce soin à sept anglicans : Parker, May, Coxe, Grindall, Whitehead, Pilkington, et sir Thomas Smith, avec ordre de ne communiquer leurs recommandations qu'à Northampton, Bedford, Grey et Cecil. Cette impression se confirme dans bien des cas à cette époque. Pourvu que le gouvernement eût le grand contrôle des récusants notoires, on leur rendait leur liberté et surtout, quand on s'en servait pour avancer leurs intérêts commerciaux — lisez — les intérêts commerciaux du pays, voir notamment *S. P. Dom.* Eliz. CCIV, 48, la lettre adressée à Sir John Highman : « Nos lettres précédentes à vous et aux autres juges de paix de Suffolk, tenaient en prison divers récusants de ce comté. Comme vous certifiez que ces personnes se conduisent bien, si ce n'est en matière de religion, et comme elles sont en prison depuis longtemps, et sollicitent leur liberté, vous êtes priés de les libérer, si elles déposent une somme d'argent consi-

Plus que personne, Francis Tregian profita de la détente. Pendant cinq ans, jusqu'en 1593, il en bénéficia, au point qu'on le laissa sortir de prison. On lui permit d'habiter une maison londonnienne où il était surveillé, mais où il pouvait jouir d'un petit jardin. Ses forces commencèrent à se rétablir. Il demeura invinciblement attaché à la foi de ses pères. On le frappa d'amendes¹. Mais l'argent payé — grâce à la générosité d'amis — on ne sembla guère s'inquiéter de lui d'avantage: première preuve convaincante de l'évolution dans l'état d'esprit des gouvernants pendant ces années de répit.

Devant de nouvelles menaces de la part de l'Espagne, cette magnanimité se dissipa. Entre 1593 et 1597, l'Angleterre vécut dans la peur d'invasions successives. En 1931, dans le *Daily Telegraph*, M. Edmund Blunden insistait sur cette anxiété causée par l'Espagne: « Nos mémoires ont coutume de laisser supposer que l'Armada ou 88, comme on allait dire pendant de longues années, avait réglé la question espagnole et chassé toute angoisse dans l'esprit de la nation² ». Il n'en fut rien. Les événements de 88 ne firent que marquer la fin des préparatifs locaux et isolés pour s'emparer des richesses de l'Espagne. A partir de cette date, les impatiences anglaises éclatèrent. Nulle part cet esprit ne se dessina avec plus de netteté que dans le sud-ouest. Pratiquement, donc, la guerre reprit, bien qu'en théorie la paix régnât entre l'Angleterre et l'Espagne. On se battait soit en mer, soit dans les ports espagnols ou sur les côtes de Cornouailles. Avec celle du Devon, ce fut le centre principal de l'activité anglaise pour deux raisons primordiales: d'abord, les sympathies espagnoles en Cornouailles, mais, surtout, le fait que du Devon sortaient Hawkins, Raleigh...

dérable et si elles prennent l'engagement de revenir dans un délai de dix jours une fois averties ». (Voir aussi une lettre à Robert Searle dans le même sens, *S. P. Dom. Eliz.* CCLV, 44.)

1. Voir *S. P. Dom. Eliz.*, 117; 25 (1).

2. Art. sur *London in Queen Elizabeth's spacious days*, paru le 20 mars,

les grands pirates de la marine anglaise comme les appelait l'ambassadeur espagnol. Plymouth fut par excellence le port d'attache de ces corsaires.

Les menaces venaient alors de ces côtes. Dès la fin de 1590 l'Espagne inquiétait Elizabeth par l'invasion de la Bretagne¹. Elle craint, non sans raisons, de subites incursions de ce côté de la Manche. Le 19 février 1593, un juge, Sir John Puckering, faisait connaître au Parlement, dans un discours émouvant, le devoir de tout sujet envers la souveraine, dans ce pressant danger². Le 9 juillet on signale encore la présence de l'ennemi en Bretagne³. Près de deux ans après on apprend que l'Espagne s'armait toujours⁴. Le 26 juillet 1595, des marins espagnols débarquèrent en Cornouailles. « Quatre cents soldats abordèrent, brûlant le petit village de Moldsen et la très bonne ville de Newland, ainsi que Penzance⁵ ». Le lendemain, après avoir mis le feu à celle-ci, et à d'autres villages, un religieux espagnol dit la messe en haut de la colline à l'ouest et on fit le vœu d'y bâtir un monastère dès qu'on aurait vaincu l'Angleterre⁶. Il est probable que les galions remontèrent ensuite la côte, car le 23 août on apprend de Fowey qu'on avait donné la

1. Cité par J.-B. Harrison *An Elisabethan Journal*, pp. 7-8.

2. Ce fait ressort clairement grâce à une entrée aux *Journals of Elisabethan Parliaments* recueillis par d'Ewes: « Notre ennemi, c'est le roi d'Espagne et sa rancune ne fait qu'augmenter. C'est là une conséquence normale des pertes et de la confusion subies par le pays en 1588. Que son intention soit d'envahir ce royaume, cela n'apparaît que trop clairement quand on réfléchit au nombre de petits bateaux, plus propres à naviguer que les gros galions, sur nos mers à nous, et qu'on est en train de construire... Son désir ultime est évident quand on se rappelle ses tentatives pour s'implanter en Bretagne, ou les conspirations en Ecosse.... » Et le juge Puckering ajoute: « c'est-à-dire, c'est donc à nous sujets de Sa Majesté de bien peser notre intention de faire, et de céder, de bonne grâce, une partie de nos biens pour la défense du pays et pour venir en aide à la reine dans une charge qu'elle est incapable de supporter seule. (Pp. 456 et 468.)

3. *Acts of the Privy Council*, XXIV, 406 (9 juillet 1593). Cinq jours après Sir Thomas Wilkes demanda au roi de France de préciser son attitude envers l'Espagne (*S. P. Foreign Eliz.*, XXXI, F; 248).

4. *Salisbury Papers*, t. IV, 566.

5. Cité par G. B. Harrison *A second Elisabethan Journal: Being a record of those things most talked of during the years 1595-1598*. London, 1929, p. 89.

6. *Ibid.*

chasse à plus de douze vaisseaux qui s'étaient détachés de la flotte.

Le péril imposa des mesures extraordinaires contre l'invasion. Chaque comté reçut l'ordre de lever un nombre suffisant de troupes pour assurer sa propre sécurité. L'ennemi n'en croisa pas moins au large de Plymouth le 17 mars 1596 et brûla des bateaux dans la baie de Cawsand¹. A l'automne trois pinaces quittèrent le port de Plymouth pour veiller sur les mouvements ennemis². L'année suivante, le 26 octobre 1597, il y eut, de nouveau, « une alarme très grande et soudaine; un homme arriva à la cour avec la nouvelle qu'il avait rencontré la flotte espagnole, qu'un vaisseau avait été capturé et que des lettres tombées entre ses mains prouvaient que cette flotte avait pour point de ralliement le port cornique de Falmouth³ ». Le 20 novembre, elle était à deux jours de Land's End⁴. En décembre le gouverneur de Plymouth, sir Fernando Gorges, fit part des desseins probables de l'ennemi sur ce port.

A tout prix, il fallait empêcher qu'on nouât des relations avec l'adversaire. L'émoi fit ouvrir les yeux des conseillers privés sur un autre aspect du problème, complètement négligé jusque là; la formation intellectuelle que recevait la génération anglaise. Elle inspirait de justes craintes.

En 1593, le conseil s'inquiéta avant tout du nombre élevé de jeunes catholiques anglais qui faisaient leur éducation à l'étranger dans des établissements subventionnés par le pape et Philippe d'Espagne. Pour mettre fin à cette pratique jugée

1. *Acts of the Privy Council*, XXIV 64 (12 novembre 1595).

2. *S. P. Dom. Eliz.*, CCLVI; 89. Le 26 avril 1596 le Parlement s'alarme devant les insuffisances de la marine anglaise et publie sur la question *A declaration of the Causes of the Present Navy with instructions for the Fleet*. (*S. P. Dom. Eliz.* CCLVII, 45.)

3. *Acts of the Privy Council*, XXVI, 262-290, II et *S. P. Dom. Eliz.*, CCLX, 82, 87 et 93.

4. *Acts of the Privy Council*, XXVIII, 50-56. Cf. les *Egerton Papers*, pp. 274-275.

pernicieuse, on adressa la lettre suivante à lord Bathe: « Sa Majesté la Reine trouve que des inconvénients considérables sont causés au-dedans du royaume par l'habitude d'envoyer hors d'Angleterre les enfants d'un grand nombre de gentils-hommes sous prétexte d'apprendre les langues, tandis qu'ils sont, pour la plupart, enseignés et élevés dans la religion et dans la corruption papistes, au préjudice manifeste de l'Etat anglais. A ce désordre la Reine désire remédier et dans ce dessein elle a ordonné qu'on fît une enquête dans tout le royaume sur les fils des gentilshommes résidant depuis sept ans à l'étranger et s'ils sont fils de récusants ». La lettre finit sur la certitude exprimée par le conseil qu'on s'en va pour éviter les dangers et les sanctions de la loi, et — chose plus grave — que les parents entendent faire de leurs fils catholiques des jésuites, des sujets corrompus, qui reviendraient pervertir les fils loyaux et bien disposés de l'Angleterre. Un tel usage eût abouti à créer dans le pays autant de centres favorables au pape et à l'Espagne. Le conseil exigea donc, de Lord Bathe, une liste de ces jeunes gens, de leurs parents, tuteurs ou patrons, indiquant leur lieu de résidence à l'étranger, et la date où ils avaient quitté l'Angleterre afin d'acquérir des connaissances plus précises. Il ordonna d'effectuer des perquisitions, de rechercher des jésuites ou des prêtres remplissant quelque fonction dans les familles, de visiter bahuts, coffres et secrétaires recélant lettres et documents¹.

Ce document, qui date de 1593, explique une entrée aux *State Papers*, le 13 mai 1594, ainsi libellée: « Francis Tregian, fils, sera bientôt de retour d'au-delà des mers² ». Il finissait alors ses classes au collège de Douai où étudiait aussi son frère Charles³.

Les jésuites qui professaient dans les collèges et leurs amis devenaient plus suspects encore que par le passé. On les croyait à présent les agents de liaison entre l'ennemi et les

1. *Trevelyan Papers*, vol. II p. 91 *Papish education of youth abroad*.

2. *S. P. Dom. Eliz.*, CCXLVIII 105 (1).

3. Plunkett *op. cit.* ch. VII.

récusants restés en Angleterre. On imputait, par exemple, au Père Crichton une part des responsabilités dans chacune des invasions¹. On suivit deux jésuites, venus de l'étranger depuis le pays de Cornouailles jusque dans le Hampshire, chez les Yates dont le fils allait épouser la jeune Mary Tregian². Mais on n'élucida jamais clairement les relations précises entre les jésuites et les récusants et le poète imprimeur hollandais Verstegan. C'était pour l'Etat un personnage dangereux. Le Conseil Privé savait que cet homme qui, pour ses affaires, faisait la navette entre Londrès et la Hollande, entretenait des intelligences avec des catholiques; par les séminaires, il était en rapport avec l'Espagne. On n'ignorait pas non plus qu'il faisait passer des informations par un relieur anversoïis. On eut la certitude que les chefs de file, Allen Parsons et Holt, « recevaient toutes leurs communications par l'intermédiaire de Verstegan³ ». L'on suspecte surtout Parsons. Il alla habiter l'Espagne après la défaite de l'Armada et y passa neuf ans⁴. Il afficha ses préférences pour l'infant espagnol comme héritier d'Elizabeth et organisa une conférence au sujet de la succession⁵. Malgré tout cela, bien que connu pour l'auteur d'un livre contre Burleigh, on ne l'arrêta jamais.

Les incursions en Cornouailles, les déplacements du fils Tregian, ses relations et celles de sa famille avec les jésuites et Richard Verstegan tout cela joint aux dangers de l'heure, explique l'abominable système d'espionnage dont Tregian fut l'objet dans sa prison au Fleet, à Londres en 1594.

Nous avons vu qu'il y vivait dans l'entourage des Shelley. Un de leurs cousins, Benjamin Beard, pour obtenir sa propre libération, se fit son espion. Il était bien placé pour surveiller

1. *S. P. Dom. Eliz.*, CCLXI, 86.

2. *Ibid.* CCXLVIII, 105 (1).

3. *S. P. Dom. Eliz.*, CCLXVIII, 56.

4. CCXLIX, 3.

5. *Ibid.* CCXLIX, 13.

les conversations à table. Il s'insinua dans les bonnes grâces des femmes, plus crédules, et des domestiques, plus bavards. Seul, Francis Tregian se méfia. Nullement déconcerté, Beard continua ses délations. Il renseigna, quelquefois journellement, un agent du gouvernement, Morgan Jones, homme de loi à Gray's Inn, et le juge Puckering, devenu depuis le 28 août 1592 garde des sceaux.

C'est du Fleet, le 28 février 1594 que ce triste personnage adressa à Puckering sa première supplication: il s'offrait pour dépister les jésuites et « récusants », indiquait les précautions à prendre « pour que les soupçons ne tombassent pas sur lui et que personne en dehors de Sa Seigneurie et du porteur de la lettre n'en eussent connaissance, car, insistait-il, ce serait une grande disgrâce pour lui, sa mère, et les siens, tous papistes et récusants¹ ».

Services et conditions acceptés, Beard rapporta — dans son style ambigu — à Morgan Jones les allées et venues de son entourage et comment « Madame Stafford, la femme d'Abingdon², exécuté depuis peu, était venue le jour même au Fleet accompagnée de Leonard Farley, de Filey dans le Yorkshire, et d'un jésuite de grande réputation... Ai passé plus d'une heure avec eux, continue Beard, là-haut, chez M. Tregian... Arrivent à l'heure du souper M. Woad³ et M. le juge Young pour examiner Thomas Tresham. Tregian, pensant qu'ils étaient venus pour voir Madame Shelley, pria celui qui vous écrit de bien vouloir s'en aller, de peur qu'on ne l'appelât... Monté dans ma chambre pour écrire ce mot, pensant avertir Morgan Jones de faire filer ces gens jusque chez eux, mais ne pus trouver quelqu'un pour le porter⁴ ». Interrogé sans doute

1. *S. P. Dom. Eliz.*, CCXLVII, 104.

2. L'auteur du complot déjoué par Puckering. *Eliz. CCXLIV*, 95.

3. Secrétaire au Conseil privé et gouverneur de la Tour de Londres. Le *Dictionary of National Biography* dit de lui: « Il s'intéressait tout spécialement à ses devoirs de secrétaire au Conseil Privé et se montrait actif à découvrir et à examiner les pratiques traîtresses des jésuites et des récusants ».

4. *S. P. Dom. Eliz.*, CCXLVIII, 43.

par Jones, Beard qui n'avait pu encore connaître la demeure du jésuite¹ donne, le 28 mars 1594, comme excuse « qu'ici on est très prudent, peu de gens se fient à leurs voisins ». « Si à Paques, ajoute Beard, on surveillait bien la maison du docteur Good dans Chancery Lane et celle de Payne dans Fetter Lane, divers séditionnaires y seront² ».

Toujours à l'affût du Jésuite recherché par le gouvernement, Beard continua à fréquenter Francis Tregian³. Ses investigations le menèrent auprès de la blanchisseuse⁴ et du domestique de Tregian, Philipps, qu'il chargea de toute la correspondance⁵. Le 23 avril 1594, Beard réclamait à Jones de l'argent et sa libération. « Je suis agacé, ajoute-t-il, de voir des affaires importantes me passer sous le nez, alors que, si j'étais en liberté, je pourrais les mettre à exécution. Si je sortais d'ici demain matin, je serais à même de vous livrer, avant midi, deux traitres, c'est-à-dire deux Jésuites⁶ des plus notoires s'il en fut. Je peux vous dire, tout de suite, où ils sont, ce qu'ils font et où ils seront demain⁷ ». Six jours après, le 29, Beard précisa les relations entre un jésuite et Francis: « Soupé hier chez Tregian, quand son homme de service, Philipps, entra. Interrogé sur les nouvelles, il répondit « très mauvaises ». Là-dessus, Tregian pâlit étrangement, sortit de table, priant Philipps de le suivre dans son bureau. Il s'agissait très certainement, affirme Beard, du Jésuite; cet individu était parti, moins de deux heures avant, en compagnie du serviteur. Si on guettait ce prêtre de jour, on connaîtrait son domicile⁸. Grâce aux indis-

1. Il s'agissait probablement de Robert Southwell.

2. *S. P. Dom. Eliz.*, CCXLVIII, 47.

3. On sait que ce fut probablement Robert Southwell un des poètes mineurs et jésuite ensuite.

4. *S. P. Dom. Eliz.*, CCXLVIII, 88.

5. *Eliz.*, CCXLVIII, 71 « Les lettres étaient dans un paquet à l'adresse de John Philipps le serviteur de Tregian. Une était destinée à Georges Mannering de Eighton, Salop, d'autres à Downes et à Philipps et une autre que je n'ai pu voir. » (*Eliz.*, CCXLVIII, 67).

6. Southwell et peut-être Campion.

7. *S. P. Dom. Eliz.*, CCXLVIII, 67.

8. *Eliz.*, n° 83 (29 avril 1594).

crétions féminines, Beard mit au courant les agents des pratiques religieuses illégales à la cour. Tandis que nous parlions des temps dangereux et de la manière dont on épluchait les catholiques, la femme de Tregian et Madame Warneford¹ répondirent que, « malgré tout, beaucoup fréquentaient l'église comme de fervents catholiques, que nombre de fidèles ne faisaient aucun cas de leur vie et n'hésitaient pas à la risquer pour le salut de leur âme; enfin, que, si dangereux que fussent les temps, cependant, à la cour, il se disait, chaque jour, autant de messes que dans n'importe quel autre pays étranger² ». Ces informations excitèrent la curiosité de Puckering qui y donna suite³. D'autres indiscretions de Mary Tregian amenèrent la découverte, le 5 mai, que l'homme vert saisi par le gouvernement était l'ancien élève d'un séminaire anglais⁴. « Le lendemain, 6 mai, elle confirma la nouvelle que c'était un prêtre⁵. Toujours bavardant, le 8 elle affirma la présence de prêtres à la Cour auprès de Sir Thomas Heneage⁶. Le 11, elle babillait sur Butler, prêtre attaché à Thomas Leids qui est au service du Lord Chambellain et de Sir John Harrington⁷ ». Le 28 elle se rendit avec deux de ses filles à la Cour pour apitoyer Elisabeth sur le sort de Francis. De cette visite, Beard espérait de nombreux renseignements. Nulle trace ne s'en trouve malheureusement dans les documents officiels.

En dépit de tous les pièges tendus à Francis Tregian, celui-ci se montra toujours trop circonspect pour qu'on parvînt à le prendre en défaut. Jusqu'à la fin du règne d'Elisabeth, sa vie

1. C'était la mère d'un jésuite connu.

2. *S. P. Dom.* Eliz., CCXLVIII, 83 (29 avril 1594).

3. Eliz., CCXLVIII, 95 (5 mai 1594). Ce document apprend aussi que ce jour-là Beard consentit à se lier d'amitié avec Fennell, un prêtre qui était resté cinq ou six ans chez sa grand'mère Tichborne.

4. Eliz., CCXLVIII, 94.

5. Eliz., 96 (6 mai 1594).

6. Eliz., 99 (8 mai 1594). Par la même occasion, Beard, renseigné par un de ses cousins Shelley déclare que « Madame Tregian et ses filles avaient assisté à la messe et rapporté de l'eau bénite ».

7. Eliz., CCXLVIII, 102 (11 mai 1594).

se passe en prison. Comme l'Espagne ne menaçait plus les intérêts du royaume, l'on fut moins sévère pour les prisonniers qu'à l'heure des crises. Sa vie de 1577 à 1597, à part un seul intervalle, avait été remplie de privations, d'insultes, d'ignominies et de tourments physiques et moraux; alors, et jusqu'en 1603, on lui applique un traitement moins rigoureux. Son existence vaut d'être connue en elle-même comme par tout ce qu'elle symbolise: les efforts tenaces, mais discrets, des gentilshommes catholiques à la cour au début du règne d'Elisabeth; les pratiques catholiques qu'autorisait la reine dans les résidences royales; sa susceptibilité amoureuse; la haine implacable dont elle poursuivait ceux qui s'opposaient à ses espoirs et à ses désirs; la persécution religieuse dictée par deux considérations: excusable quand il s'agit des intérêts de l'Etat, des menaces de l'étranger, tracassière et révoltante quand le cœur de la reine ou la cupidité de Walsingham et de sa famille sont en cause; enfin le système d'espionnage de ce même ministre Walsingham, dont les historiens reconnaissent la triste perfection.

Rome et l'Espagne vaincues, l'Angleterre allait devenir une grande puissance commerciale et coloniale.

*

* *

Nous venons d'exposer les démêlés de Francis Tregian avec le Conseil Privé. En raison de ses rapports avec l'Espagne, l'on pourrait inculper son patriotisme. Il est donc utile de faire connaître ici la pensée des catholiques anglais d'alors. A leurs yeux, le divorce d'Henri VIII avec Catherine d'Aragon faisait apparaître comme légales ses amours avec Jane Seymour, Katherine Parr, Anne de Clèves et Catherine Howard. Le fruit de sa passion pour Anne Boleyn — la future reine Elisabeth — n'était-il pas venu trois mois après le « mariage »? La cause profonde de la dissolution des monastères, n'était-ce pas le développement des idées de luxe et de volupté que la

Renaissance semait en Angleterre? L'Eglise anglicane n'avait-elle pas été créée par un roi sensuel et, ratifiée par des actes du parlement, façonnée à l'image d'un roi mineur, Edouard VI et de son oncle le cupide Somerset, enfin de la reine Elizabeth?

Ces faits font comprendre que des anglais de la trempe de Francis Tregian et de son ami le poète Robert Southwell, épris du beau et d'une poésie noble et pure, aient pu prêter l'oreille aux excommunications du pape et aux appels catholiques de l'Espagne. Ils voulaient à toute force arracher l'Angleterre à son faux idéal de gloire impérialiste.

La foi pratiquée par Francis Tregian dans ses prisons est en effet profondément sincère. Il met au-dessus de tout l'amour de Dieu, la glorification de Notre-Seigneur et la méditation de Sa vie divine¹. Ses privations lui sont autant de grâces. On le voit rappeler à sa femme la nécessité d'endurer la passion avec Jésus-Christ². A parcourir ses poèmes, l'on constate sa patience surhumaine et son abnégation totale³. A peine demande-t-il à Dieu d'alléger sa souffrance⁴. Il supporte sans murmures punitions, coups et mots blessants, les poids aux mains et aux pieds. Il subit le supplice de la faim et de la soif. Francis n'a pas de cellule à part. Il endure les pires persécutions physiques pour le vivre et la nourriture⁵. On lui donnait à boire de l'eau corrompue et infecte⁶. Tantôt on le loge avec des prostituées, tantôt avec des larrons et des brigands. Et, supplice pénible, les immondices s'accumulaient dans la cellule commune⁷. Pendant des mois sa santé est telle qu'il ne peut faire un pas sans chanceler⁸. Mais ses poèmes implorent

1. Voir *Appendice II a*.

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*

4. *Ibid.*

5. *Epistre de la persécution*, *op. cit.*, p. 35.

6. *Tregian-Yates mss.*, p. 133.

7. *Ibid.*

8. Francis Plunket, ch. XI. Voir aussi *Epistre de la persécution*, p. 4.

la Providence pour ses bourreaux¹. Possède-t-il quelque pièce d'argent, il s'empresse d'en faire jouir des prisonniers dénués de tout; et il leur en fait part si ses amis lui apportent vêtements et vivres².

1. *Epistre de la persécution*, p. 36, et *Appendice II b*.

2. *Ibid.*

CHAPITRE QUATRIÈME

L'esprit nouveau dans le Sud-Ouest.

Francis Tregian en exil.

Le sud-ouest de l'Angleterre n'avait plus en 1603 le même aspect qu'en 1577. C'était, vers le milieu du seizième siècle, une région minière, et, sur le littoral, un pays de grande pêche. La protection donnée par Henri VIII à la construction des bateaux, au développement des ports, au transit des marchandises et, d'une manière générale, au commerce, jointe à l'encouragement prodigué par Elisabeth aux corsaires¹ ne tardèrent pas à porter leurs fruits.

A partir de 1580, les énergies maritimes se concentrèrent sur la destruction, sous toutes les formes, de la flotte ennemie. Cela revenait à dire: s'emparer des galions chargés de trésors en haute mer ou se rendre maître de l'une ou de l'autre des colonies espagnoles en Amérique. Or, souvent les grands capitaines et les hommes d'équipage étaient nés et avaient grandi dans d'obscurs villages du sud-ouest. Francis Drake, Frobisher qui alla jusqu'au Cathay, Hawkins qui, le premier, eut l'idée de la traite des nègres, Davis qui découvrit le passage du nord-ouest², Raleigh qui exécuta le fameux voyage de circumnavi-

1. Pour le gouvernement, ces corsaires constituèrent une sorte de réserve navale. Ils harcelaient et pillaient les vaisseaux espagnols à leurs risques et périls. D'autre part, sous Elisabeth, la chasse aux navires revêtit une sorte de caractère moral et religieux; la haine de l'Espagne se résumait pour beaucoup en des sentiments religieux et patriotiques.

2. Sur ce voyage, le navigateur a publié un livre curieux: *The Worlds Hydrographical Description Published by J. Davis of Sandrug by Dartmouth*

gation, venaient tous du Devon. La conception initiale et les premiers succès de la fondation de l'empire britannique datent de cette époque et furent l'œuvre d'aventuriers issus de ce sol.

Sous Elisabeth et Jacques I, Plymouth fut le centre des activités coloniales. Groupe d'humbles chaumières, vers 1500, le hameau se développa rapidement. Henri VII y fit construire un fort circulaire. Plus tard, des maisons de style élisabéthain, en plâtre rose, vert ou jaune, s'élevèrent tout autour¹. La guerre avec l'Espagne contribua largement à accroître la prospérité de la ville.

Le premier mérite en revient à son commandant militaire et maritime, sir Fernando Gorges, appelé à juste titre le père de la colonisation Américaine². En dehors des améliorations et des agrandissements maritimes qu'il apporta, il protégea les armateurs de la ville. Il les poussa à lancer leurs bateaux dans des aventures pour s'emparer de riches possessions espagnoles. Il s'intéressa tout particulièrement aux départs pour les Indes occidentales. Il facilita la promulgation des lois réglant l'entrée et la sortie des vaisseaux de Plymouth. En conséquence des navires de plus en plus nombreux débarquaient leurs marchandises précieuses soit à Plymouth, soit sur la rive opposée, en Cornouailles. Dans l'espace d'un mois, juillet-août 1587, Drake y apporta pour 97.610 livres de poivre, d'épices, d'ébène, de soie et de velours³. Sous la sage juridiction de Gorges le port florissait; en 1597 il était le premier d'Angleterre⁴.

L'état d'esprit des dirigeants, des équipages et des habitants du sud-ouest restés chez eux n'est pas sans intérêt pour nous. Les uns se ruaient vers les colonies pleines de promesses, en se disant: ces régions pourraient bien nous appartenir. Les

in the County of Devon, gentleman, Anno 1595, May 27, with Epistle Dedicatory to the Lords of the Council.

1. A.-E. Richardson et C. Gill Lovett, *Regional architecture in the West of England*, p. q.

2. *S. P. Dom. Eliz.*, CCLIII, 103.

3. Camden, *Miscellany*, t. V, n° 5, Drake, et Appendice p. 50.

4. R. N. Worth, *The History of Plymouth*, Plymouth, Brendan, 1890, p. 42.

autres étaient inspirés par l'espoir du gain. D'autres encore furent portés vers les Indes et l'Amérique par une profonde curiosité géographique¹. Certains équipages entreprenaient de simples voyages commerciaux et le butin était « partagé, tonne par tonne, en mer, immédiatement après capture² ». Il est digne de remarque que beaucoup se réfugièrent en mer pour fuir les persécutions religieuses. Aux patriotes qui acceptaient d'emblée l'Eglise Elisabéthaine, ce fut « presque une question de conscience... de se mesurer avec la puissance catholique espagnole³ » dans l'Amérique du sud. Tous y cherchaient la tranquillité et une moralité plus élevée que celles qui régnaient dans le royaume. Tels sont les motifs divers qui incitèrent les Anglais vers 1603 à étendre leurs colonies.

On le sent, Francis Tregian, qu'on n'avait plus aucune raison, la reine n'étant plus, de garder en prison, n'avait rien de commun avec l'esprit nouveau de cette génération montante. Il est donc naturel qu'avec l'avènement au trône de Jacques I^{er}, il songeât à reprendre sa liberté. La conduite du nouveau roi envers les catholiques ne fut sans doute pas étrangère à cette décision. En avril 1603, ceux-ci avaient remis à Jacques I^{er} une adresse loyale, l'assurant de leur « allégeance et de leur dévouement » lui rappelant les « souffrances endurées dans l'intérêt de la reine Marie Stuart, sa mère, et le suppliant de réserver aux catholiques le même degré de tolérance qu'aux autres sectes dont les doctrines ne s'accordaient pas avec celles de la religion établie dans le pays⁴ ». Il n'en fut rien, même avant la découverte de la conspiration des poudres en 1605. Tel sujet qui prêtait au roi des intentions favorables envers le catholicisme ou émettait l'opinion que les adhérents de la religion romaine avaient aug-

1. Ce fut l'époque où Hakluyt faisait ses conférences célèbres à Oxford sur la géographie.

2. Camden *Miscellany*, t. V, n° 5 et Appendice p. 26.

3. Sydney Lee, *Great Englishmen of the XVI century*, pp. 120-121.

4. *S. P. Dom.* Jac. I, C. I., 56.

menté depuis la mort d'Elisabeth dut subir un interrogatoire de la part du Conseil¹. En septembre 1603 Jacques avait assuré les archevêques et évêques anglicans de sa volonté de maintenir l'église établie. Les puritains étant non moins dangereux que les papistes, il leur recommanda de surveiller également les uns et les autres².

Cette intransigeance aurait suffi d'elle-même, semble-t-il, pour décider Francis Tregian à prendre le chemin de l'exil. Une autre cause hâta son départ. Ce fut la prétendue révélation par le comte de Lincoln au Conseil d'une conversation qu'il aurait eue avec Tregian. « Pendant la dernière maladie d'Elizabeth M. Tregian lui aurait dit que les rois de France et d'Espagne et d'autres princes étrangers étaient résolus de s'opposer à l'avènement du roi Jacques à moins que celui-ci ne se fît catholique³ ». Ces propos auraient été entendus par « sir John Peyton et autres⁴ ». Lincoln demanda au roi une audience pour le mettre au courant de l'affaire. Elle lui fut accordée.

C'est à la demande du roi d'Espagne en 1606 que Francis Tregian fut libéré⁵ à la condition de s'expatrier. En juillet, accompagné de sa femme, de ses enfants et de Thomas Yates⁶, il se rend à Bruxelles. De là, il passe à Douai où il reste plusieurs jours, à la grande joie des jésuites⁷, et enfin arrive à Madrid. Sur l'ordre du roi, force courtisans et citoyens vont à sa rencontre hors la ville. Philippe lui accorda une pension de « soixante couronnes d'or par mois en monnaie autrichienne⁸ ». Mais sa santé déclinait. Les médecins du roi décidèrent de l'envoyer à Lisbonne. Là, il continua à subvenir aux besoins des pauvres, à se priver le plus possible pour pratiquer

1. Eliz. n° 31 et n° 42 (20 avril) et 44 (21 avril).

2. Eliz., n° 82.

3. *Ibid.*, t. II, 77 (22 septembre 1603).

4. *Ibid.*

5. Lingard, *History of England from the first invasion of the roman to the accession of William and Mary in 1688*. London, 1849 t. V, p. 164.

6. Nous avons vu que son fils aîné avait épousé la fille aînée de Francis Tregian.

7. Plunket, ch. IX.

8. *Ibid.*

largement l'aumône, à se flageller pour dompter son corps, et cela près de deux ans. Le 25 décembre 1608, pendant son sommeil, il mourut paisiblement à Saint-Roques, résidence des jésuites. Son corps repose dans un tombeau, à l'intérieur de l'église.

Dix-sept ans plus tard, l'on ouvrit le cercueil. Et un témoin, le père Ignace Strafford, dans une lettre datée de Lisbonne, le 28 avril 1625, à l'adresse du Père Forcer, en fait le récit¹.

Il est avéré que par l'intercession du « martyr de la chasteté » ainsi qu'on l'appelle parfois, des miracles furent opérés.

Parmi les descendants de Francis Tregian, les plus pieux, en particulier les Yates, ses petits-enfants, se réfugièrent dans divers couvents de France et de Belgique.

Une jeune fille de Thomas Yates et de Mary, née Tregian, prit l'habit en 1621 à l'âge de seize ans².

Jeanne Francis Yates fit sa profession au tiers ordre de saint François en 1622³ et, en 1642, on la trouve maîtresse des novices⁴. Elle mourut le 18 mars 1658.

Une troisième sœur, Francis, en religion Françoise de sainte Claire, entra au couvent à l'âge de vingt ans. Le 28 janvier 1625 elle mourait chez les Clarisses de Gravelines⁵.

Anne Yates fut choisie pour accompagner à Rouen la mère abbesse Marie de saint François qui fondait dans cette ville une maison anglaise. La maison des Clarisses y reçut le nom de couvent de Jésus-Marie-Joseph d'Angleterre⁶. En 1650, Louis XIV lui accorda des lettres-patentes.

Un frère, le Père Jean Yates, « homme de grande vénération et vertu » transféra de Bruxelles à Nieuport l'établissement des sœurs anglaises du tiers ordre franciscain.

1. Voir Appendice V.

2. *Catholic Record Society*, t. XXIII, p. 8 (1923).

3. *Ibid.*, t. XXIV, p. 125.

4. *Ibid.*, p. 137.

5. *Ibid.*, t. XIV, p. 47.

6. *Ibid.*, p. 27.

Une fille de Francis Tregian avait épousé un membre de la famille Irlandaise de Plunkett, un fils Francis entra dans l'ordre de saint Bernard et se fit, on le sait, le biographe de son grand-père.

Enfin le 1^{er} août 1739, un petit-fils John Trudgian, devint membre de la Confraternité du Rosaire¹.

Les propres enfants de Francis Tregian cherchèrent plutôt à se rétablir en Cornouailles. L'aîné, Francis, en 1607, voulut recouvrer ses propriétés. Elles avaient été aliénées seulement du vivant du « recusant ». Aussi le 29 juin 1608 avec la permission du roi, il entra en possession². Mais embarrassé de charges si lourdes, il se vit dans la nécessité d'aliéner son patrimoine, presque tout entier³. Polwhele, l'historien du début du XIX^e siècle, émet l'opinion qu'il disposa des deux tiers de sa fortune en 1611, sur permission accordée par Jacques I^{er}⁴. Ces dispositions prises, il fit voile pour l'Espagne, où le roi le reçut et lui donna le titre de marquis de Saint-Angelo⁵.

Son frère Charles fut d'une tout autre trempe; ancien élève des Jésuites, ancien soldat, qui avait combattu dans l'armée espagnole des Flandres, il est aussi le poète choisi pour composer la courte plainte sur la mort du cardinal Allen. Il fit de vaillants efforts pour sauver les domaines de son père. Il réussit, partiellement au moins, comme le prouve son testament daté du 12 octobre 1618 et fit preuve de plus de décision et de clairvoyance que son frère Francis; il obtint du Lord Lieutenant de la Cornouaille une enquête sur la division des propriétés

1. *Dominicana Catholic Record Society*, t. XXV, p. 250.

2. Cité par Richard Polwhele, *The civil and military History of Cornwall*, p. 29.

3. Taylor, *art. cité*, p. 105.

4. Polwhele, p. 90.

5. *Ibid.* D'autres historiens le font mourir en Cornouailles après des années de prison pour avoir refusé de se conformer à l'anglicanisme. A Cambridge, à la bibliothèque Fitz-William, on conserve pieusement des travaux effectués par lui sur l'élucidation de la musique grégorienne. (Voir là-dessus Grose, *Dictionary of music*.)

du récusant¹. Certaines obscurités et illégalités dans des baux renouvelés par les Hundson nécessitèrent l'intervention d'un avocat de la Couronne, sir Henri Yelverton². Il est vraisemblable que ce fut pour subvenir à ces dépenses que Charles emprunta à l'intendant des Hundson, Ezechial Grose, une somme si forte qu'il ne put jamais l'acquitter. À sa mort, le patrimoine avait presque entièrement disparu.

Il est rare qu'un siècle de l'histoire d'une seule famille permette de voir avec une telle précision l'évolution des idées du temps, l'état d'esprit d'un grand peuple, jeune encore, intolérant envers la vieille religion comme il l'est encore même aujourd'hui et tellement emporté par le souci de la grandeur matérielle qu'il en oublie parfois les valeurs spirituelles; qui rêve d'action au point de mésestimer la vie méditative, mais qui à l'heure actuelle, sort de son isolement par la force des choses, et, voyant diminuer ses gains matériels, comprend tout à coup que les forces spirituelles sont les premières dans l'univers.

1. Voir *S. P. Dom.* Jac. I^{er} en date du 28 mai 1619.

2. *Ibid.*, t. CXVI, 12.

APPENDICES

Documents sur Francis Tregian

- I — La bibliothèque de Francis Tregian et celle de ses coreligionnaires en 1582, et celle de Bedford.
 - II — Deux poèmes religieux et un sonnet de Francis Tregian, composés en prison.
 - III — Déclarations de Cuthbert Mayne, la veille de son exécution (29 avril 1577).
 - IV — Procès-verbal de l'état du corps de Francis Tregian, dix-sept ans après sa mort (28 avril 1618).
 - V — Témoignages des autorités ecclésiastiques concernant les miracles attribués à Francis Tregian (octobre 1655).
-

APPENDICE I

(a.)

LA BIBLIOTHÈQUE DE FRANCIS TREGIAN ET CELLE DE SES CORELIGIONNAIRES EN 1582

- Summa sacramentorum ecclesiæ Francisci de Victoria 16°.
Expositio Canonis missæ Gabriell Biel 4°.
Testimonia sacræ scripturæ patrum.
Concordantiæ te per Konygsteyn Minoritani 8°.
Catechismus Romanus 8°.
Joannis Vitæ speculum 16°.
Syntaxis historiæ Evangelicæ Alani Copi 4°.
Chronographia Christianæ ecclesiæ f.
Martyriologia Usuardi 8°.
Sorii Carthusiani historia. 5 Volum.
A paper with a read hart te.
A crucifix pictured set on a burd.
A written treatise of divinitie beginnyng In Cœteris te and
 endying with Laus Deo.
Antidotarium Anto: Saricely.
Diurnale Romanum.
Manuale confessoriorum.
Pharetra Divini Amoris.
Exercitia Joannis Thauleri 16°.
A treatise of Schisme. Gregorie Martin 8°.
Parvulus catechismus. by a Jesuite.
Garetius de eucharistia, 8°.

- De jure regni apud Scotos. 4°.
The picture of Christ on a table.
Commentarii rerum gestarum Surii. 8°.
Gostly meditations te 16°.
Certayne pictures.
Comfort agaynst tribulation. by S^r. Tho: More 1580.
Exercitia Thauleri 16°.
Pharetra divini amoris. by Lausperge. 16°.
Instituones pietatis by Canisius a Jesuite. 16°.
A litle popishe letanie. 16°.
A Hieromes psalter in English. 16°.
Officium Beatæ Mariæ.
Elyce. A letter from William Harrison from Reims.
Opus chatechisticum Canisii Jesuitæ.
Summa doctrinæ christianæ. Canisii 16°.
Discordia Lutheri te 8°.
Paracleseon te 16°.
Confessio Augustiana by a Jesuite 4°.
Opera Thomæ a Kempis 8°.
S^r Tho: Moores comfort te 8°.
Tho: A Kempis: de imitatione Christi.
Panoplia catholicorum Renati Benedicti 8°.
Ladies psalter gallico Latinum 16°.
The testaments of y^e 12 patriarches te.
Institutiones Canisii. 16°.
Heskins parlament. folio.
Sermons of a frier in Spanishe. 4°.
Compendium rerum Theologicarum per Bunderium 16°.
Catholicæ fidei professio per Emotte 8°.
Opus catechisticum Canisii folio.
An ould Sarisburie primer 8°.
Conciones de tempore hod: Granatensis 3 vol. 8°.
De Idololatria contra Sectariorum contumelias by a Jesuite. 8°.
De Sanctorum invocatione. Gislœi. 8°.
De Sacramento pænitentia. Melchioriscanus. 8°.
Vincentius Lyrinensis. 16°.
Rules of the order of the holy ghost. 8°.

Tables of Sectes. popish.

A latine primer. 16°.

Certayne ghostly meditations. 16°.

Certayne devout and godly petitions called Jesus' psalter. 16°.

De libero arbitrio. Fr: de Capite fontium. 8°.

Martirus Elsingrinus.

Opus Catechisticum. Canisii. folio.

Institutiones Canisii. 16°.

(*State Papers*, Dom. Eliz., vol. 154, n° 75.)

APPENDICE I

(b.)

LA BIBLIOTHÈQUE DE BEDFORD.

- Calvines Institutions.
- Discorides Italiane.
- Comon prayer booke guilded. See liturgies: (A Famousen Chronicle of oure time called...)
- P. Martier on ye Judges.
- Ye poore mans Library.
- Plutarches lyves eng. (North's translation).
- B. of Canterbury answer to Ste. Gardiner touching the L. Supp.
- Discription of Italy by Leander. Italian.
- First parte of Plutarches Lives. Italian.
- Calvine on Genes past.
- Hereesbachius of Husbandry (Foure bookes of Husbandry... Englished... by Barnabe Googe.)
- An other of the same.
- The pageant of Popes (By John Bale).
- Courtely courtesie translat. by H. Wootton (A courtlie Controuersie of Cupids heresies).
- Knexstub against ye family of Love. (A Confutation of monstrous and horrible heresies.)
- Some of xpian faythe by Thod. Beza.
- The treatise oh ye church transla. by Mr. Feilde.
- Disputacion wth. Campion in the tower.
- Caries farewell to Physick.
- Calvins catechisme. Italian.
- Twoe Sermons of Peeters Fall.
- The successe of Famogista.
- The Psalmes in meeter Italian.
- (M. S.) Th'estate of Spaine and Portugall dedicat. to my Lo. Written.

- (M. S.) Comedy in Laten written dedicat. to ye erle of Derby.
- Prayers booke called a godly garden.
- Alphabete of prayers.
- Alley B. of Exeter on ye I. episte of peter.
- P. Marrirs comon places in fo. reddlether guilt.
- Actes and monumentes of the churche (s) by Mr Fox in 2 vol. in fo. red leather grene leaves ij. bookes.
- Guiccardyne of the warres of Italy fo black leather, guilt given to Sr. Wm. Russel.
- Musculus comon places in fo. black velvev cover gilded.
- P. Martirs comentarie upon the Romaynes fo.
- Halls cronicle in fo. black leather, yellow leavs. (The Union of the two noble an illustrious families York and Lancaster).
- Tyndall, Frithe ans Barnes woekes fo. yealow leather and leaves.
- Th'exposicion upon Mathewe collected by Marlorett in fo. black leather gilded leaves.
- Livie in Ivalian bound in Parclem t. Fo.
- A Geneve bible fo. bound in parchemt.
- The Diall of Princes in fo. red leather leavec gilded.
- Thucidides or the warrs betweene the peleponesians ant th'athenians fo. black leather white leaves.
- The B. of Canterburies awnswere to Ste Gardiner touching the doctrine ot ye L. Supp fo. black leather green.
- An other of the same, of the same byndinge.
- An other Geneve bible in parcmnt. wth. broad stringes in fo.
- The newe Testament of Geneve in fo. blacke cover grene leaves.
- An other of Tindalls Frithes and Barnes workes in fo. black leather and greene leaves.
- And old booke in parchet. in Saxon tonge fo. black leather clasped.
- Martine Bucer of the Kingdome of Christe in fo. in parct.
- The treatise of heavenly philosophie in 4° by T. P. black leather, white leaves. (by T. Palfreyman).
- The harmony of Mathew Mark and Luke wth. Calvins Comentary 4° black cover green leaves.

- Willes of the traveyle of the west Indies 4° Vellem (The History of Trauayle in the West ans East Indies... gathered in parte and dome into Englishe by Richard Eden. Newly set in order, augmented and finished by Richard Willes).
- Martyne Luther upon the Galathians 4° leather.
- Sermons of Mr. Calvine in vellem.
- History of Italy 4° parcht.
- Comon prayers booke in 4° red cover.
- The actes of Parliam, of the 23th yeare of Q. Eliz.
- Calvines sermons upon the IIç psalme 4° black letter.
- Defense of the doctrine of the L. Supp. by Cranmer Arch. B. of Caunterbury 4° in red leather.
- Calvines sermons upon Election and reprobation 4° parchmt.
- Pasquyne of muse owt of heaven purgatory and hell 4° parchmt. (Pasquine in a Traunce A Christian and learned Dialogue (contayning wonderfull and most straunge newes out of Heauen, Purgatorie, and Hell...).
- Awnswere to Howlettes epistle 4. vellem (A checke or reproofe of M. Howlets untimely shreeching in her Maiesties eares, with an answeare to the reasons alleadged.)
- L. Ænnaeus of nenefiting 4° parchmt. translated by Art. Golding.
- An other of Calvins Sermons on IIç psalme parchmt.
- Th'apoligie of the prince of Orenge in 4° pap.
- Th'awnswers of the confutacion of Nicolles recantacion by Dudley Fenner 4° parchmt.
- A xpian institution by D. Hemingius 4° parchmt. (The way of lyfe, A Christian and Catholique Institution).
- The disputation in the tower wth. Campion 4° parcht.
- Discourses of the differences of vocations by Agre Ratclif 4°.
- The awnswere to ye confutacion of Nicolles recantation by Dudley Fenner 4° parchmt.
- An other of the same.
- Knewstub against the family or Love 4°.

- An other of Calvins sermons of election and reprobacion 4° vellem.
- Paraphrase on the Romaynes vellem 4°.
- Hemingeus upon thephesians 4° parchmt.
- Dialogue of ye castle of pollicie by Gate and Blandly (The castle or picture of pollicy).
- Treatise of Englishe medicines 4° (A treatise; Wherein is declared the sufficiency of English Medecines.
- The discoverie of Cataia. 4° (A true discourse of the late voyages of discoverie, for the finding of a passage to Cathaya by the Northwest, under the conduct of Martin Frobisher).
- The history of the warres of the low countreys.
- A booke of ye pope confuted 4° parchmt.
- A new yeares guift to the Pope 4°.
- Discourse againts Usury. 4°.
- The daunger of princes or Oranges pson 1582 by assault.
- Speciall Sermons of D. Mn. Luther 4° parchmt.
- The liefe of Charles ye great by P. Ubaldino. Italian.
- Th'orchard of repentaunce by G. Weststones 4° vellem.
- Gueavarra his epistles 4° parchmt. (The Familiar Epistles of Sir Anthony of Gueuara.
- B. of Lincolnes Sermons in the defence of the Gospelle and against the cavills of thasversary 4. parchmt.
- Display of popish practises by Theo. Beza parchmt. 4° (No copy known).
- Paraphrase on ye revelacion by Brocarde 4°. (The Revelation of S. Iohn reveled... by Iames Brocard... Englished by Iames Sanford Gent.).
- Rogers of ye Sd coming of Christ 4° parcht. (Of the ende of this world, and second comming of Christ.)
- Of the knowledge of warre 4° parcht.
- Articles agreed by the convocation of the clergie. 4°.
- Voyages of ye discoverie of America.
- Calvins Sermons upon ye Io commandements 4°. parcht.
- Scourge for rebells by T. Churchyarde.
- Th'execution of Iustice in Ingland.
- Th order of prayer to be used upon Wednesdays and Fridays after the late earthquake.

- An other of the same.
- Ye Ed. replie of T. Cartwright against D. Whitgift of church disciplyne.
- Ye lettres of Bernado Tosto. Italian 8° parcht.
- Defense of the translations of ye Scripture by D. Fulk.
- The bee hyve of ye Romish Church 8°.
- Sermons of B. Iewell.
- Treatise of ye Church by Phi. of Mornay.
- View of a seditious bull sent from the pope taken by Iewell B. of Sarum.
- Lectures on ye 12 articles by Hoop B. of Gloc.
- Somme of xpian fayth by Theod. Beza.
- An other of B. hopps lectures on ye 12 articles.
- Apologie of englishe seminaries.
- Awnswer by Wal. Travers to an epistle for ye catholickes.
- An other of ye some of spian faith by Theod. Beza.
- A retentive against bristowes motives by D. Fulk.
- An other of ye image of Grace and nature by Rc. Candish.
- Countrie divinity by G. Gifford vellem. 8°.
- The true way to reforme the church in Italiane vellem.
- Coniuction of Saturne and Iupiter by Mr. Charke 8°.
- A Iesuites pamphlett awnswer by M. Charke.
- A discoverie of Io. Nicolles.
- Exhortation to ye feaure of God.
- Charkes replie to ye censure.
- A discoverie of Sherwins Confession set forth by P. Whyte.
- Nicolles Pilgrimage of ye popes lyves.
- An other of Tassoës lettres in Italian.
- Ye liefc of Charles Cardinall Lorayne.
- A dialogue betweene a gent. and a popish priest.
- Ye liefc and deeds of Katheren de Medecis Q. mother.
- Ye displayinde of ye falyly of love.
- 8°.
- A confutation of ye reall presence by P. Whyte 8°.
- A consolacion for a troubled conscience. 8°.
- A confession of ye faythe by consent of many divers reformed churches.
- How to obey our Superiors by Christof. Goodman. 8°.

- Clavins Catechysme.
- iiij Sermons of M. G. Gifford 8° (Foure Sermons upon the seauen chiefe vertues or principall effetes of faith, and the doctrine of election).
- Mundayes discoverie of Campion.
- A comfortable tretise for a troubled conscience by T. Spark. (A short Treatise, verir comfortable for all those Christians that be troubled and disquieted in theyr consciences).
- Confession od Prince Frederick 8° (A Christian confession of... Prince Friderick... Count Palatine).
- Tretise against ye Suprematie of ye B. of Roome 8°.
- Princes tretise upon ye Sacram tes. 8°.
- F. Shakleton upon ye blasing starre scene 8°.
- Ye ripping up ye Popes Fardell 8°.
- Ye old Faithe of ye Patriarches prophettes etc. by Coverdale.
- Ye hunting of ye fox 8° (The Hunting of the fox and the wolfe, because they make hauocke of the sheepe of Christ Iesus).
- M. Feelde of ye ofull cry of Paris garden. 8°.
- (A godlie exhortation by occasion of the late iudgement of God shewed at Paris-garden).
- Dyscourse of a batell betwene ye navies of Spayne and Portugall.
- Of ye rayninge of Wheate in suff.
- Lambes allmesdedes (A Memoriall of the famous monuments an charitable almesdeedes of the Right worshipfull Maister William Lambe Esquire).
- Gods generall pardon (The General Pardon, geuen longe agoe, and sythe newly confyrmed, by our Almightye Father... By Wylllyam Haysward).
- A preparation to ye crosse 16°.
- A treatise of Images Italian. 16°¹.

1. Voir Gladys Scott-Thompson, *Review of English Studies*, t. VIII, octobre 1931. Que Miss Scott-Thompson, à qui nous devons de connaître cette bibliothèque, trouve ici l'expression de notre sincère gratitude.

APPENDICE II

(a.)

My wont is not to write in verse,
You know good wife, I wis,
Wherefore you may welle bear with me;
Though now I write amiss

For lack of ink the candle coal,
For pen a pin I sise
The which also I may allege
In part of my excuse.

Perhaps they (tools) are fit enough
For him that takes in hand
In surging seas to guide a ship
Which never came from land.

In learning yet of arts you know
An entrance must be had
For he that now in waxed a man,
Was first a little lad.

Before you could in simple cloth,
Frame frets with threads of gold,
You were first taught how in your hand
Your needle you should hold

Before you could the knowledge get,
A sentence how to frame,
You were taught first the skill to know
Your letters how to name.

Even so in every other art,
Unskilled we first begin
For practice is the only mean
Whereby we knowledge win.

Wherefore to write, if knowledge want,
In me for lack of use,
If I be not deceived, I think,
That may be my excuse.

And what although my vein in verse,
Be not as Marot's was
Yet may such lines as Francis frames
To his own Mary pass.

To whom I do, my loving wife,
Inclosed herein send,
A prayer that I practised oft,
Though with a pin I penned.

I would I had some thing wherin
Some solace you might find
I wish I had some thing to send
That might content your mind.

What I should send, I know not well,
But I am sure of this,
The doleful mind restored to mirth
By perfect prayer is.

Let prayer be your practice, wife,
Let prayer be your play,
Let prayer be your staple of trust,
Let prayer be your stay.

Let prayer be your castle strong,
Let prayer be your fort,
Let prayer be your place of rest,
Let prayer be your fort.

Let prayer always plead for grace,
Let prayer purchase right,
Let prayer be your chief delight,
By day and eke by night.

For sure, sweet spouse a salve that saves
A pleasant bane of bliss,
A gladsome rock of rest, I find
That perfect prayer is.

Pray therefore still unto the king
Who rules the rolling spheres
To oppress your grief, to send relief,
He will regard your tears.

Of Him, if *oft* you humbly crave
As known it is by proof,
You shall obtain what is in truth
Most fit for your behoof.

If *often* on the blessed life
And bitter pains of Christ
You firmly fix a *faithful* mind
And there on *oft* *persist*.

You may thereby, no doubt, good wife,
Such passing pleasure find
As I cannot by pin describe
Nor yet conceive in mind.

You may thereby purge all your spots
And cure eke every scar,
You may thereby be made as bright
As is the morning star.

You may thereby enriched be
With virtues of great price,
You may thereby in holy writ,
To knowledge great arise.

You may thereby triumphantly
Despite the force of foes,
You may thereby great comfort get,
In all extremes and woes.

You may thereby devoutly live
Whilst here on earth you dwell,
You may thereby compunct also
Be often in your cell.

You may thereby full sweetly weep
In prayer without pain,
You may thereby oft meditate
To your no little gain.

You may thereby in doing good
Persevere without pranks
You may thereby whith passing joy
Give God immortal thanks.

You may thereby be often rapt
Into excess of mind
You may thereby, yea diversely
Deep secrets often find.

You may thereby, for to be short
A happy end attain,
You may thereby eternally
In bed of bliss remain.

Wherefore, Good wife, the life of Christ,
Take for locking-glass,
Look often in the same sweetheart,
And let all other pass.

I know not what to send you wife,
I know not what to say,
I know not in this world, a mean
Whereby so well you may,

Appease your grief, procure relief,
And eke all ill resist
As prayer and to meditate
Upon the life of Christ.

My keeper knocks at door, who comes
To see his hawks in mew,
Wherefore, good wife, I must make short,
Farewell, sweet spouse, adieu.

Farewell the anchor of my hope
Farewell my stay of life,
Farewell my poor Penelope
Farewell my faithful wife.

Bless, in my name, my little babes,
God send them all good hap,
And bless withal that little babe
That lieth in your lap.

Commend me to your maid Bosgrave,
And telle her yet I live.
But not in state to pleasure her
For nought I have to give.

Yet sure I will pray for her weal,
And wish her happy chance,
That well she may by virtue's love
Her poor estate advance

God send us well to meet again
God send us still relief.
And well to run our restless race,
Though rough and full of pain,

That, through the Blessed Blood of Christ,
True glory we may gain.

(b)

I

O ever living Lord of Lords
O mighty King of Kings
O solace of the sorrowful
O glass who gladness brings.

O puissant Prince, O passing power
O regent of all rule,
My guide, my guard, expel from me,
All foolish fear and dule¹.

1. Sorrow.

Send down with speed that spirit on me
From out thy holly hill
Which never may by might of men
Once doubt to do thy with.

And grant I never feed on food
Of thine effied² spouse
And that I never eat profaned
The Lamb without thy house.

Let not my sins me cause O Lord,
To wander from the Rock.
But grand I may be found in fold
Of thine afflicted flock.

II

Let never double-dealing dare
Once harbour in my breast
But grant, good God, that losing guile
I ever do detest.

Dissembling draweth to dreadful death
No means thou may admit,
Who flocks for fear of cursel crew
Shall sink in sulphur pit.

Regard whereof hath set my feet
Far from resort of men,
From wife, from babes, from all my friends,
Bereft of ink and pen.

I am become as pelican
That doth in desert dwell
And as the night-crow in his nest
Whom other birds expel.

My foes revile me day by day
Incensed through rage they fret
Where of my drink is mixed with tears
I ashes eat for meat.

The want of wordly wealth O Lord
Thou seest I do sustain
And how that fury with great force
Is poured on me amain.

Why should I show Thee one by one
The causes of my grief
Thou seest my wrack, thou knowest my lack,
Thou cans't give me relief.

The which, if so that pleasure be
I humbly ask of Thee,
For will of thine, not will of mine,
O Lord fulfilled be:

But if thy doom have so decreed,
I shall be scourged more,
Grant yet at least, I never lack
A plaster for each sore.

As is thy holy ghost¹ O lord,
I pray thou wouldst spare,
The workers, of my web of woe,
The causers of my care.

I humbly thee beseech O lord,
Even by Thy Blessed Blood,
Forgive their guilt, forgive their ill,
And send them all much good.

Turn not O lord Thy face from me,
Although a wicked wight,
But let me joy in Thee all day,
Rejoice in Thee all night,

That after stirring storms are staid
And surging seas do cease,
I may, with mirth, cast anchor in,
The pleasant port of peace.

1. Mind-spirit.

II

(c)

Sonnet servant de préface au livre :

*Restitution of Decayed Intelligence in Antiquities concerning
the most Noble and Renowned English Nation,
de Richard Verstegan.*

A SONNET CONCERNING THIS WORK

Behold here England, learn thy Name, thy Race, thy Off-
Perisht forgotten by Time and Ignorance, [spring,
Verstegan will tell thee what by discontinuance,
Thou hast left or lost, in writing, speaking, doing.
Here shalt thou find thy ancient Nobility,
Thy eldest Offspring, Honour and Worthiness,
Thy Laws, thy Manners, thy Arms, thy Manliness,
Searcht out of Registers of most antiquity.
Enemies of truth thou here shall see confuted,
Their errors disclosed, their truths disproved.
Conjecturs well aimed, truths most truly proved:
Faults and wants excused by strangers imputed.
Unheedful negligence hath long concealed it,
Praiseworthy diligence hath now revealed it.

APPENDICE III

THE XAMYNACION (*sic*) OF CUTHBERT MAINE TAKEN AT LAUNSTON THE XXIXTH DAIE OF NOVEMBER (1577)

- 1° — first he saieth that coming from beyound Seas to London, about 2 yeres hence, he hath a desire to place himself in the west country, movinge certain of his friends there of they procured him unto Mr. Tregion, but what his friends names weare he will not utter lest they should be troubled therefore.
- 2° — *Item.* — he brought no letters but only unto Mr. Tregion. But from whome they weare directed, if it be not alreadie knowen by such papers of notes as were founde at the time of his apprehension, he myndeth not nor wil not declare.
- 3° — *Item.* — he saieth that he will not aunswere to anie question whereby he maye in daunger anie of his friends whatsoever.
- 4° — *Item.* — he saieth that he hath saide masses but will not declare wheare or who were present.
- 5° — *Item.* — he saieth that the people of England maye be wonne unto the Catholic religion of the See of Rome such secret instructions as (aere struck through) either are or may be within the Realme, but what these instructions are he will not utter, but hopeth when time serveth they shall doe therein as pleaseth God, and that these with other use secret conference to withdraw the minds of the subjects of this realme from the religion established in the same.
- 6° — *Item.* — he farther saieth that he hath often been at Sir John Arundells of Lanhearne with his master where he hath sometimes remained sevensnight or fortnight together and that he went not otherwise thither unless he were sent in some message of his masters.

- 7° — *Item.* — he saieth that the words found in a book of his signifying that though the Catholics did now serve, sweare and obey, yet, if occasion were offered they should be ready to help the execution etc, were annexed to a text taken out of a general council of Lateran for the Authorities of the Pope in his excommunication and (ratified) struck through there was a concert of the Catholic Princes for a reformation of such realms and persons as had gone from the Authorities of the Bishop of Rome, where it was concluded that if any Catholic Prince take in hand to invade any realm to reform the same to the Authorities of the See of Rome that then the Catholics in that realm, so invaded by foreigners, should be ready to assist and help them (*to the uttermost of their powers struck through*) and this was the meaning of the execution as, he saieth, which he never revealed to any man before.
- 8° — *Item.* — he saieth that aning that is a Catholic may not in any wise receive the Sacraments, come to the Church or hear the schismatical service which is established in the same here in England.
- 9° — *Item.* — he maketh petition to the justices to be means for favour to be showed towards John Hodges his Mr. Tregon's man protesting that the said Hodges was not privy with any pardon or Jubilies or any his doings in religion.

These things affirmed by me Cuthbert Mayne I think to be true.

Pr Edgecumb
John Bevyll
Francis Godolphin
Richard Edgecumt
Richard Trevanyon

George Grenville
William Mohum
John Carminowe
John Treffry
Thomas Chyverton

Endorsed 29 November 1577

(S. P., Dom., Eliz., vol. 118, n° 46.)

APPENDICE IV

PROCÈS-VERBAL A LISBONNE, 26 AVRIL 1625,
DE L'ÉTAT DU CORPS DE FRANCIS TREGIAN, 17 ANS APRÈS SA MORT.

Reverend Father,
Pax Christi,

I will relate unto you the sequent case which happened yesterday, the 25 th of this present, by reason that a grave was then opened wherein an English Knight had been formerly buried, as in the book of the Prefect of the Church found briefly set down as followeth: Nesta cava esta enterrado Dom Francisco Tregian, Cavalhiero Inglez g. esteve presto em Inglaterra pela sancta fé 28 annos, sendo snor principal de mintos vassallos, eke tomaram toda sua fazenda; en fin desterrado de Inglat., veis pa esta Cidado de Lisbon, e com entritenimento Q. et Rey the den de 60 cruzados cada mes, e sendo de idade de 60 annos o levon Nosso Sr ao Paraíso 25 de Setembro 1608.

His grave being yesterday opened, his body was found uncorrupt and entire, without corruption in any part, so much as in nose, ears or stomach, or any other part most subject to corruption; yea, even his bowels were whole, neither did any evil savour or smell proceed for it. His hair is upon his head and beard, his nails upon his hands and feet, and, as I said, all whole and entire; his flesh soft, being pressed down riseth up again; his arms, fingers and legs flexible. Finally all that have resorted here, physicians and others judge the matter to be miraculous, for it is seventeen years since he was buried and some five years ago there was buried in the same grave a young man (though not laid so deep as this body) who is altogether consumed. Moreover, in this our church we find by experience that all such persons as are buried therein are soon corrupted. Some have confessed they endeavoured to pull off fingers and nails, but could not. Also another particular circumstance hap-

pened to be found, and was that all the Franciscan habit wherein he was buried was consumed, save only so much as was sufficient to cover his members, about a span length and breadth which was found entire. This is the present case briefly (hereafter we shall have more to write) which hath so sounded in this city, that although we did not show the body in public until the matter be juridically examined and allowed by the Archbishop, yet the concourse of people of all sorts, both yesternight and this morning, is so extreme, that both the streets, church and courts are thronged in such sort, that we cannot resort to the gate to speak with such as come to visit and with business, and whether we will or no, many, especially gentlemen and Religious, enter in. This is all for the present. Thus I rest this 26 th of April 1625, Lisbon.

Vestræ Reverentiæ servus in Christo,
Ignatius Stafford

Cité par John Morris, *The Troubles of our Catholic Forefathers related by themselves*, First Series, London, Burns and Oates, 1872, pp. 61 et 62.

APPENDICE V

TÉMOIGNAGE DES AUTORITÉS ECCLÉSIASTIQUES CONCERNANT LES MIRACLES ATTRIBUÉS A FRANCIS TREGIAN.

It is related that Griffith Evans, being in the throes of an incurable disease and at death's door, begged and prayed that the Last Sacraments of the Church should be administered unto him. At that time, Francis Plunket, he of the Cistercian order, who was in charge over sacred and secular matters alike, was away. In consequence, of Plunket's absence, the unhappy man left the land of the living without the reception of the Sacred Host and without Extreme Unction. When Plunket returned home, he was much concerned, and mourned grievously that owing to the inactivity of his colleagues, things had come to such a pass. He devoted himself to prayer, earnestly besought God that He would demonstrate the efficiency of so holy a vesture¹ when applied to sick persons, since it was preserved uncorrupted except to some miraculous end; and that he would so far restore the dead man's life as to enable him to expiate his sins by partaking of the last Offices of the Church. Having derived hence an abundance of faith, he touched the limbs of the dead man, when both his eyes and every sense appeared clearly restored, and with a deep sigh he begged and implored to be revived by the Heavenly Bread and to be anointed with the Holy Oils. To so pious a prayer, Plunket was not unresponsive and, having duly performed all the rites, Evans died once more, this time happily.

Not long after, Philippa Tregian, the daughter of our Francis, was confined to her bed by a grievous fever. The disease baffled the knowledge of the doctors, and her illness defied all the resources of their art; but relying on the miracle just related, she had recourse to the sacred relic as to an anchor of hope, nor was she disappointed therein, for she recovered

her former health and, contrary to the opinion of the doctors, regained her strength.

But in order that these Franciscan miracles should be known still more widely over sea and land, it happened about the same time as this, and in early spring, that the worthy master James Plunkett, son-in-law of Francis, with his two sons, of whom one was the Cistercian aforesaid, was about to land from Spain in England with six transports. But a sudden terrible storm chanced to drive the six from their course, and involved them in awful shipwreck. Plunket's ship, altho' the storm respected it, rode the storm and escaped all the turmoil of the sea; but the captain, seized with panic on seeing the transport at the will of the winds, and whirled round in a sport of the loaves, leapt in a boat to escape, if he could, one danger by another. Meanwhile James and his son having been absorbed in prayer, suddenly drew out of a chest a particule of the celebrated vesture which they carried with them, and secretly threw it into the sea. The sacred garment, like to Eli-gali's cloak, smoothed the waters; the tempest ceased, the seas became calm, and all the rotaries of the sacred relic were landed safe from all danger on English soil by the wonderful ship.

... The Lady Violantia, wife of Castro, a licentious man who had been laid low by a foul disease, in anxiety over the severity of his fever had taken the advice of doctors. Altho' he was now an old man they had advised that his veins be opened. In consequence of this, an unnatural heat between the veins attacked his left and hitherto unaffected eye and damaged its delicate coating and befouled it with an effusion of blood all over. But the noble woman, strong in faith, and with the greatest dutifulness, sprinkled the clothing of Tregian with dust and applied it to the eye affected; this done, on the next day, the eye was cleansed of the effusion of blood and was clearly, and the brilliance of the pupil was more evident than before.

... Antonio Maria Espinola being weakened with a daily fever, and troubled in addition to therinto with violent pains in the head, thought of having recourse to the remedies of Novo Comius; but hearing rumours of Tregian's incorrupted body he hastened to the Church of St Roch, and amongst the crowd that had collected there to dig up the dust, abstracted a piece of wonder-working earth and reverently placed it between his skin and his shirt. Having repeated three paters

and three aves with a prayer to God that if this was the sainted hero he might be healed by his holy merit, suddenly he recovered from his fever and all illness.

Franciscus di Figueiredo of noble birth having piously brought home six hairs of Tregian, his daughter suffering of a malignant fever of her left eye which was despaired of, on applying the said hairs was at once made whole and escaped the danger of the disease. On using this remedy of the hair, she was delivered from all here weakness and pain.

... Emanuel Fernandez, cousin to Don Gondisali vas Continho was tortured by pains in his leg so that he could not walk for the virulent ulcers in his joints. But by help of his boy who sprinkled them with the sacred dust, he recovered his health, and within eight days was walking about as he never could have done otherwise, etc.

Given by the authority of the most Reverend and Pious Doctor Michael Castro Archbishop of Lisbon, attested by the Canonical Doctor Antonius Monisius and confirmed by many other competent witnesses and medical men. (Plunkett, *Op. cit.* Ch. XIV.)

BIBLIOGRAPHIE

I

SOURCES MANUSCRITES.

- 1 — A brief note concerning the proceeding and course held against Francis Tregian of Golden, Esquire, Brit. Mus. Addit. Mss, 21. 203 ff., 18, 20.
- 2° — Biographical Memoranda by Bishop Kennet relating to C. Mayne, Lansdowne Mss., 981, art. 99, fol. 163-164.
- 3° — Letters from F. Tregian to Sir R. Cecil, 6 juin 1601 et 25 juillet 1602, Mss penes Marquis of Salisbury.
- 4° — Draft of an act for the relief of the creditors and sureties of Francis Tregyan esq., and for the sale of his lands to that purpose, 1614, Mss. House of Lords.
- 5° — Sir Henry Yelverton's opinion on Mr Tregian's case, S. P. Dom., Jac., vol. CXVI, 7 juillet 1620.
- 6° — Acts of the Privy Council.
- 7° — State Papers, Foreign and Domestic (Henry VIII, Elisabeth et James I).
- 8° — Spanish Papers, circa 1560.

II

LISTE DES OUVRAGES ÉTUDIÉS OU CONSULTÉS.

- ALLEN (William). — *A true sincere and modest defence of English Catholics that suffer for their faith both at home and abroad against a libel entitled: The execution of justice in England*, s. l. n. d., in-8°.
- ANONYME. — *Annales des choses qui se sont passées en Angleterre et en Irlande sous le règne d'Elizabeth jusqu'à l'an de salut MDLXXXIX*, Londres, 1624, in-4°. Traduit de l'anglais par P. de Bellegent.
- A book of certain canons concerning some parts of the discipline of the Church of England in the year 1571, London, s. d., in-4°.
 - *A complete Parochial History of the County of Cornwall*, Truro, Lake, 1868, 4 vols.
 - *An illustrated itinerary of the County of Cornwall*, London. How and Parsons, 1842, in-8°.

- *Autumn Excursion*, (Journal of the Royal Institution of Cornwall, vol. VI, 1878-1881).
- *Briève description des diverses cruautés que les Catholiques endurent en Angleterre pour la foy*, s. l. n. d., in-fol.
- *Calendar of the Carew manuscripts...* edited by J.-S. Butler and William Butler, London, 1867-1871, 5 vols. gr. in-8°.
- Catholic Record Society, *Miscellanea*, t. III.
- *Commentariolus de Persecutione Anglicana a Collegio Romano Anglicano*, Ingolstadii, 1582, in-12°.
- *Epître de la persécution meue en Angleterre contre l'Eglise chrétienne catholique et apostolique et fidelles membres d'icelle*. Traduit du latin par de Launoy, Paris, 1586, in-8°.
- *Douai Dairies* — undertaken by the Fathers of the London Oratory under the editorship of Dr Knox.
- *Egerton Papers*. — A collection of public and private documents chiefly illustrative of the times of Elizabeth and James I; from the original manuscripts the property of the Right Hon. Lord Francis Egerton... edited by J. Payne Collier, London, 1840, in-4°.
- *The Fugger News Letters*, being a selection of unpublished letters from the Correspondents of the House of Fugger during the years 1568-1605. Edited by Victor von Klariwell. Authorised translation by Pauline de Chary, London, John Lane, The Bodley Head, 1924.
- *The Fugger New Letters*, new series, being a further selection from the Fugger papers specially referring to Queen Elizabeth, London, John Lane. The Bodley Head, 1926.
- *The gazetteer of the County of Cornwall*, Truro, Heard, s. d. (1817).
- *The Great and Long sufferings for the Catholic faith of Mr. Francis Tregian, Esquire of Golden in Cornwall*, together with the Martyrdom of Blessed Cuthbert Mayne of Launceston in the same county, the Proto-Martyr of Douai College and consequently of all our English Seminaries, 1593. Reproduced by John Morris: *The Troubles of our Catholic Forefathers related by themselves*, II^e série, London, Burns and Oates, 1872, in-8° (connu sous le nom de *Tregian-Yates Mss.*).
- *Histoire de la mort que le Révérend Père Edmond Campion et autres ont souffert en Angleterre pour la foy Catholique et romaine, le 1^{er} jour de décembre 1581*. Traduit de l'anglais.
- *History (A brief) of the glorious martyrdom of the twelve Reverend Priests executed within these twelve months for Confession and Defence of the Catholic Faith but under the false pretence of Treason*. With a note of sundry things that befel them in their life and imprisonment, and a Preface declaring their innocency. Set forth by such as were conversant with them in their life and present at their arraignment and death, London, 1582.
- *Miscellanea*-Printed for the Camden Society, t. V.
- *Social England*, in 6 volumes, edited by H. D. Trail and J. S. Mann, London, Cassell and Co, s. d.
- *Treatise (A) of treasons* against Queen Elizabeth and the crown of England, s. l., 1572, in-16.
- *Trevelyan Papers*, prior to A. D. 1559, Edited by J. Payne Collier Esquire. Printed for the Camden Society. 3 vol., 1857.
- *Zurich Letters* comprising the correspondance of Several English Bishops and others, with some of the Helvetian Reformers during the reign of Queen Elizabeth translated from authenticated copies of the autographs and edited for the Parker Society by the Rev. Hastings Robinson, Cambridge, 1845, in-8°.

- ANTHONY (Elizabeth). — *Queen Elizabeth*, London, Knopp, 1929.
- BARBOUR (Violet). — Privateers and Privates in the West Indies, (*American Historical Review*, t. XVI).
- BENSON (E. F.). — *Sir Francis Drake*, London, John Lane, 1927.
- BIRCH (Thomas). — *Memoirs of the reign of Queen Elizabeth from the year 1581 till her death*, Londres, 1571, 2 vol. in-4°.
- BLIGHT (J. I.). — *Churches of West Cornwall*; with notes of Antiquities of the district, with numerous illustrations, Londres, John Henry and James Parker, 1865, in-8°.
- BLUNDEN (Edmund). — *London in Queen Elizabeth's spacious days*, (*Daily Telegraph*, 20 mars 1931).
- BOUSE (George Clement). — *Collectanea Cornubiensia*; a collection of Biographical and Topographical notes relating to the County of Cornwall, Truro, Netherton and Worth, 1890.
- BOASE (George Clement) and COURTNEY (William Prideaux). — *Bibliotheca Cornubiensis*. A catalogue of the writings both manuscript and printed of Cornishmen and of works relating to the County of Cornwall with biographical memoranda and copious literary references, in 3 vols, Londres, Longmans, Green and Reader and Dyer, 1874.
- BOGGIS (K. J. E.). — *A History of the Diocese of Exeter*, Exeter 1922.
- BORLASE (William). — *Observations on the Antiquities Historical and Monumental of the County of Cornwall* consisting of several essays on the First inhabitants, Druids, Superstitions, customs and remains of the most remote antiquity in Britain... Oxford, Jackson, 1754, in-fol. 416 pp.
- *The Natural History of Cornwall*. The air climate... stones, metals, tin, and the manner of mining; the constitution of the stannaries... Oxford, Jackson, 1758, in-fol., 328 pp.
- BURTON (Edmund). — *Dictionary of National Biography*.
- BUTLER (Charles). — *Historical memoirs of English Catholics*, 1821.
- BRIDGEWATER. — *Concertatio Ecclesiae in Catholicae Anglia... Trevirorum* 1588.
- CAMDEN (William). — *Annales rerum Anglicanarum et Hibernicarum regnante Elisabetha ad annum salutis MDLXXXIX*, London, 1615-1627, 2 vol. in-fol.
- *The History of the most renowned and victorious Princess Elizabeth*, London, éd. 1682.
- CAMM (Dom Bede). — *Lives of English Martyrs*, London, 1905.
- CAMPBELL (John Lord). — *The Lives of the Chief Justices of England from the Norman Conquest to the death of Lord Mansfield*, London, Murray, 1849.
- CAREW (Richard). — *Survey of Cornwall*, with notes... by Th. Tonkin, London, 1811.
- CHALLONER (Richard). — *Memoirs of Missionary Priests and other Catholics of both sexes that have suffered death in England on religious accounts from the year 1577 to 1684*. Edinburgh, Jack, 1741.
- *Modern British Martyrology commencing with the Reformation, 1525 to 1684*, Londres, Kealing Brown, 1836.
- CHARNOCK (Richard Stephen). — *Patronymica Cornu-Britannica or the Etymology of Cornish Surnames*, London, 1870, 160 pp.
- CHENEY (Edward P.). — *An Introduction to the Industrial and Social History of England*, New-York, Macmillan 1914.
- CHOPE (R. Pearce). — *New Light on Sir Richard Grenville*, (*Reports and Transactions of the Devonshire Association*, July 1917).

- CLOWES (W. L.). — *The Royal Navy*. A history from the earliest times to the present, London, 1897.
- COX (J. Charles). — *County Churches, Cornwall*, with numerous illustrations, London, George Allen, 1912, 257 pp.
- COX (Thomas). — *A Topographical, Ecclesiastical and Natural History of Cornwall with pedigrees of all the noble families and gentry*. London. 1700, 364 pp.
- CUNNINGHAM (W.). — *The growth of English Industry and Commerce in Modern Times*, Cambridge University Press, 1919, 3 vols.
- DANIELL (J. J.). — *A Compendium of the History and Geography of Cornwall*, 4^e edit. by Thurstan C. Peter, Truro, Netherton and Worth, 1906, in-8°, 490 pp.
- DANIELL (J. J.) and COLLINS (J. H.). — *A Compendium of the History of Cornwall*, Truro, Netherton and Worth, 1880, 341 pp.
- DAVIS of Sandrug. — *The Worlds Hydrographical Description*, 1595.
- DEXTER (T. F. G.). — *Cornish Names*. An Attempt to explain over 1600 Cornish names, London, Longmans Green, 1926, 94 pp.
- DODD (Charles). — *The Church History of England from the year 1500 to the year 1608, chiefly with regard to the Catholics*, Brussels, 3 vol., 1737-1742.
- DODRIDGE (Sir John). — *An historical account of Wales, Cornwall and Chester*, Reprinted in London, in-8°, 1714.
- DUNKIN (E. H. W.). — *The Memorial Brasses of Cornwall*, 62 illustrative plates. Londres, Spottiswode, 1882.
- EWES (Symond d'). — *Journals of all the Parliaments...* London, 1682.
- FISHER (H. A. L.). — *The Political History of England*, London, Longmans Green, 1910.
- FOLEY. — *Record of the English Provinces*. London, 1877-1883, 7 vols.
- FRERE (W. H.). — *History of the English Church (1558-1629)*, London, 1926, 1 vol., in-8°.
- FROUDE (J. A.). — *The Spanish story of the Armada and other essays*, London, Longmans Green, 1892.
— *English seamen in the sixteenth century*, London, Longmans Green, 1903.
- FULLER (Thomas). — *The History of the Worthies of England*, London, 1662.
- GARDINER (Dorothy). — *English Girlhood at School*. — A study of women's education through twelve centuries, Oxford University Press, 1929.
- GARDINER (S. R.). — *Student History of England*, London, éd. 1890-1891.
- GILBERT (C. S.). — *An historical survey of the county of Cornwall to which is added a complete heraldry of the same*, Plymouth, Congdon, 2 vol. 1817.
- GILBERT (Davies). — *The Parochial History of Cornwall* founded on the manuscripts histories of Mr. Hals and Mr. Tonkin, with additions and various appendices, London, Nichols, 1838, 4 vols. in-8°.
- GILLOW (Joseph). — *A Literary and biographical History or Biographical Dictionary of the English Catholics from the breach with Rome to the present time*, London, vol. IV.
- GREENE (J. R.). — *A short history of the English People*, éd. 1889.
- GROSE. — *Dictionary of Music*.
- HAMILTON (A. H. A.). — *Quarter Sessions from Queen Elizabeth to Queen Anne*, London, Simpson, Low and Marshal, 1878.

- HARRISON (G. B.). — *An Elizabethan Journal being a record of those things most talked of during the years 1591-1594*. London, Constable, 1928.
 — *A second Elizabethan Journal*, (1595-1598), London 1931.
 — *A last Elizabethan Journal*, (1599-1603), London, 1933.
- HENCHEN (H. O'Neill). — *The Archæology of Cornwall and Scilly*, with 9 maps and 59 illustrations, Londres, Methuen, s. d. (1932).
- HENDERSON (Charles). — *Notes on the Antiquities of Cornwall*, London, 1930.
- HITCHENS (Fortescue). — *The History of Cornwall from the earliest records and traditions to the present time*, Helston, Penaluna, 2 vol. 1824.
- HOLINSHED (Raphaël). — *The first (and laste) volume of the Chronicles of England*, 1577, 2 vol. in-fol.
- KENNEDY (Professor). — *Parish life under Queen Elizabeth*, Roehampton, Manresa Press, 1914.
- LACH-SZYZMA (W. S.). — *A Church History of Cornwall and of the diocese of Truro*, London, Eliot Stock, s. d. in-8°, 145 pp.
- LAPIDE (Cornelius a). — *Commentarii in scripturam sacram*, t. IX, (éd. Paris, 1875).
- LAW (T. G.). — *Catholic martyrs*, London 1876.
- LEE (Sydney). — *Great Englishmen of the sixteenth century*, London, Constable, 1904.
- LEICESTER. — *Commonwealth*, s. l. 1641, in-4°.
- LEIFCHILD (John R.). — *Cornwall, its mines and miners*. With sketches of scenery. London, 1855, 305 pp.
- LEVER (Christopher). — *The History of the Defenders of the Catholic Faith*, London, in-8° 1627.
- LINGARD (J.). — *History of England from the first invasion of the Romans to the accession of William and Mary in 1688*, London, 10 vols., 1849.
- LLOYD (David). — *State worthies*, 2^e éd., London, 1672.
- LYSONS (Daniel-Samuel). — *Magna Britannia* being a concise topographical account of the several counties of Great Britain, vol. III (Cornwall), London, 1814, 396 pp.
- MACLEAN (John). — *The Parochial and Family History of the Deanery of Trig Minor in the County of Cornwall*, London, Nichols, 1873, 3 vols.
- MADDEN (R.-R.). — *The History of the Penal Laws enacted against Roman Catholics; the operation and results of that system*. London, Richardson, 1847.
- Mc ELROY (R. A.). — *The testimony of Blessed Cuthbert Mayne*, (Catholic Gazette), février 1924.
 — *Blessed Cuthbert Mayne and Francis Tregian*, (Tablet 7 et 14 novembre 1925).
 — *Blessed Cuthbert Mayne, Protomartyr of the English Seminaries*, London Sands, 1929.
- MERRIMAN (R. B.). — *Some Notes on the Treatment of the English Catholics in the reign of Elizabeth*. (American Historical Review, t. XIII, pp. 480-500).
- MEYER-GRIFFITH (W.). — *Blessed Cuthbert Mayne, Protomartyr of the Seminaries (1544-1577)*, London, Washbourne 1903.
- MORRIS (John). — *The Troubles of our Catholic Forefathers related by themselves*, London, Burns et Oates, 2^e série, 1872, in-8°.
- MOUNT EDGCUMBE (Earl of). — *Early records of the Edgcumbe family*, s. l. n. d. (1888).

- MUMBY (Frank). — *The Girlhood of Queen Elizabeth*, London, Constable, 1909.
- NAUNTON (Robert). — *Fragmenta Regalia*, s. 1., 1641, in-4°.
— *Le secret des cours*, Lyon 1695, in-12.
- NIELD (James). — *State of the Prisons in England, Scotland and Wales, extending to various places therein assigned*, London, Nicholls, 1812.
- NORDEN (John). — *Speculum Britanniae*, t. III, London, 1728, in-4°.
- OLIVER (George). — *Collections illustrating the History of the Catholic Religion in the Counties of Cornwall, Devon, etc.*, London, 1857.
- PAGE (William). — *The Victoria History of the County of Cornwall*, London, 1906, t. I, 586 pp.
- PENALUNA (W.). — *An Historical survey of the County of Cornwall...* Helston, 1848.
- PETER (Richard) et PETER (Otho Bathurst). — *The history of Launceston and Dunheved...* Plymouth, Brendan, 1885, in-8°, 425 pp.
- PHILOPATER (André). — *Réponse à l'injuste et sanguinaire édit d'Elisabeth contre les Catholiques*. Traduit du latin d'Andreas Philopater, Lyon, 1593, in-8°.
- PLUNKETT (F. Francis). — *Heroicum speculum de Vita A. S. Francisci Trugeon cujus corpus Septem, decem post annos in æde D. Rothincegium inventum est*. Edidit F. Franciscus Plunquetus Hibernus Ordinis S. Bernardi nepos ejus maternus. O Lisipone cum facultate ex Officina Craesteekiana, anno 1655.
- POLLARD (A. F.). — *The Political History of England*, vol. VI, London, 1910, 12 vols.
- POLLEN (J. H.). — *The English Catholics under Elizabeth*, (The Month, février, décembre 1902).
- PORTUGALLOIS (Orforius). — *Remonstrance à Madame Elizabeth royne d'Angleterre et d'Irlande touchant les affaires du monde, gouvernement politique des Royaumes, Républiques et Empires, et établissement de l'ancienne Catholique religion selon la doctrine des Pères et Docteurs de l'Eglise Catholique*, Paris, 1577.
- POLWHELE (R.). — *The History of Cornwall*; civil, military, religious, architectural, agricultural, commercial, biographical and miscellaneous, Falmouth, 1803, 7 vols.
- PRYCE (William). — *Archæologia Cornu-Britannica*, or an essay to preserve the Ancient Cornish Language, containing the Rudiments of that dialect, Sherborne, 1790, in-4°.
- PYCROFT (J. W.). — *Arena cornubia*: or the claims of the commissionners of woods and forests. London, Benning 3° éd. 1856, 50 pp.
- READ (Conyers). — *Mr. Secretary Walsingham and the policy of Queen Elizabeth*, Oxford University Press, 1925, 3 vols, in-8°.
- RICHARDSON (A. E.) and LOVETT-GILL (C.). — *Regional Architecture in the West of England*, London, Benn, 1924.
- SANDERS (Nicolas). — *Les trois livres du docteur Nicolas Sanders contenant l'origine et progrez du schisme d'Angleterre augmentez par Edouard Rishion*, s. 1., 1587, in-8°.
— *De Origine ac progressu Schismatis Anglicani*, Cologne, 1610, in-8°.
- SCOTT THOMPSON (Gladys). — *My Lord's books*, (Review of English studies, vol. VIII, octobre 1931).
- SEDDING (Edmund H.). — *Norman Architecture in Cornwall...* London, Ward, 1909, 466 pp.

- STOW (John). — *Annals or a general chronicle of England...* London, 1613, in-fol.
- SUTCLIFFE (Matthew). — *Treatise of Ecclesiastical discipline*, London, 1591.
- SYMONS (A.). — *A geographical dictionary or Gazeteer of the County of Cornwall*, Penzance, 1884, in-4°, 238 pp.
- SYMONS (Arthur). — *Anthology of English Sixteenth Century Verse*, London, 1903.
- STOCKDALE (F. W. L.). — *Excursions through Cornwall*, London, 1824, in-8°.
- TAYLOR (F.). — *Francis Tregian, his family and possessions*, (Journal of the Royal Institution of Cornwall, vol. XVIII, part I, 1910).
- VERSTEGAN (Richard). — *Restitution of decayed intelligence in antiquities concerning the most noble and renowned English nation*, Londres, Samuel Mearne, 1673, in-12.
- VIVIAN (J. L.). — *The Visitations of Cornwall* comprising the Herald's Visitations of 1530, 1575 and 1620, Exeter, Pollard, 1887, in-4°.
- WALSINGHAM (Sir Francis). — *Journal of Sir Francis Walsingham from Dec. 1570 to April 1583*, Reproduced in the Camden Miscellany, vol. VI, 1871.
- WARNER (Richard). — *A tour through Cornwall in the autumn of 1808*, London, Wilkie and Robinson, 1809, in-8°, 364 pp.
- WHITAKER (John). — *The ancient cathedral of Cornwall historically surveyed* in two volumes, Londres, Stockdale, 1804, in-4°, 436 pp.
- WHITLEY (H. Mitchell). — *Probus Church and Tower*, (Journal of the Royal Institution of Cornwall, vol. IX, 1886-1889).
- *Cornwall and the Spanish Armada*, (Journal of the Royal Institution of Cornwall, t. VIII, 1883-1885).
- *The supposed priests hiding places at Golden Probus*, (Journal of the Royal Institution of Cornwall, t. XIII, 1895-1898).
- WILLIAMS (E.). — *Early Holborn and the Legal Quarter of London*, London, Sweet and Maxwell, 1927.
- WORTH (R. N.). — *The family of Killigrew*, (Journal of the Royal Institution of Cornwall, vol. III; 1868, 1870).
- *The Romans in Cornwall*, (Journal of the Royal Institution of Cornwall, vol. XIV, 1899-1900).
- *The History of Plymouth*. Plymouth, Brendan, 1890.
- WRIGHT (Thomas). — *Queen Elizabeth and her times*, a series of original letters, selected from the inedited private correspondence of the Lord Treasurer Burghley, the Earl of Leicester, the Secretaries Walsingham and Smith... edited by Thomas Wright, London, 2 vol. in-8°.
- YEPES (Diego de). — *Historia de la Persecucion de Inglaterra*, Madrid, 1599.
-

INDEX DES PRINCIPAUX NOMS CITÉS

Allen	36, 40, 50, 53, 55, 61	Cromwell (Thomas)	16
Aragon (Catherine d')	20, 65	Davies (Gilbert)	14
Arundell	15, 21, 24, 34	Dorset (marquis de)	20, 25
— (Elizabeth)	21	Drake (Sir Francis), 49, 51, 69, 70	
— (Sir John) ...	17, 20, 41, 54	Drew (Samuel)	10
— (Katharine)	22	Dudley (Comte de)	26
Athlestan	12	Easton	54
Bacon (Sir Francis)	31	Grenville	15, 21, 24, 35
Bathe (Lord)	60	— (Catherine)	21
Beard	61, 62, 63	— (Sir Richard). 17, 33, 34	
Beaupré	15-16	Grey (Lady Eleanor)	21
Bedford (Comte de)	24, 31	Guaras	32, 34
33, 34, 49, 51, 79, 82		Hallingham	31
Benson	31	Halton	52
Blunden (Edmund)	57	Harrington (Sir John)	64
Boleyn (Anne)	15, 49, 65	Harrison	50
Borlase	14	Hart	54
Bosgrave	54	Hatton (Sir Christopher)	31
Bradbridge	36	Hawkins	31, 57, 69
Bristow	36	Hencken (H. O'N.)	13
Brown	50	Heneage	64
Burchet	51	Henri VIII	9, 14, 19, 65, 69
Burleigh	15, 31, 32, 61	Hitchens (Fortescue)	10
Burton	40	Holt	61
Butler	31	Hughes (évêque d'Exeter)	17
Camden	49, 50	Jacques I ^{er}	70, 72
Campion	36	Jefferies	37, 40, 41
Carew (Richard)	13, 19	Juan (Don)	31
Carey (Sir George) ...	43, 44, 47, 53	Killigrew	24, 39
Carleill	34	Edouard VI	24, 66
Carnimowe (Robert)	62	Eggecombe	15, 24
Cecil	31, 31, 43	— (Sir Peter)	17
Challonner	33	— (Sir Richard)	21
Chapuys	20	Elisabeth	10, 20, 24
Charles-Quint	20	26, 29, 30, 49, 58, 60, 61	
Charlton (Sir Richard)	15	Exeter (marquis d')	17, 24
Charnock	54	Forde	36
Coleman	31	Frobisher	69
Conyers Read	43	Gawdy	45
Corbet (Giles)	16	Godolphin	24
Crichton	61	Gorges (Sir Fernando)	57, 70

Greene	40	Shakespeare	23
Grose	75	Shelley	53, 54, 62
La Motte Fénelon	34	Somerset (D ^{sse} de)	17
Lapide (Cornelius à)	47	— (Protecteur)	24, 66
Launoy	45	Southwell (Robert)	23
Leland	11	Spès	30, 34
Leicester	25, 31, 33	Stafford	62
Leighton	15-16	Stourton	24, 56
Lincoln (comte de)	34, 72	Strafford	73
Lisle (Lady)	21	Sydney (Philippe)	20
Lyson	10, 11	Symons (Arthur)	23
Manwood	37, 39, 41, 47	Sussex (comte de)	24, 25, 55
Mayne (Cuthbert)	29-39, 40-46	— (comtesse de)	23
Marie Stuart	34, 45, 70	Taylor (T.)	15-16
Marney (Sir Henry)	17	Throckmorton	54
Martin (Grégory)	36	Tonkin	22
Marys	16	Towley	32
Mendoza	53	Tregian (Charles)	60, 74, 75
More (Sir Thomas)	17	— (Francis)	9, 15, 22, 24
Morgan (Jones)	62	26, 27, 32-47, 51-55, 60	
Mount Edgcumbe (comte de)	10	62-66, 72-75, 78, 89-95	
Moyle (Jean)	16	— (Jeanne)	12, 22
— (Elisabeth)	16	— (Katherine)	53
Nevil (John)	17	— (Thomas)	9, 10, 15
Norfolk	17, 34	— (Mary)	55, 64
Norton	54	Tremaine	46
Paget	52	Trudgian	9, 74
Parma	55	Twiggs	47
Parsons	53, 61	Vaux	16
Philippe (d'Espagne). 29, 50, 59, 72		Verstegan	23, 61, 96
Pie V	29	Walsingham	15, 32, 42, 43, 44, 52
Plowden	35	Warneford	64
Ptolomée	13	Wills	32
Powell	53	Woad	62
Puckering	58, 62	Wolvedon	10, 15
Raleigh	57, 69	Whitaker	11
Requesens	34	White	16, 36
Ridolfi	34	Whitgift	50
Rishton (Edouard)	36, 54	Yates	61, 72-73
Russel (voir Bedford).		Young	62
Scott-Thompson (Gladys)	8, 79		

Vu :

Le 5 janvier 1934,

*Pour le Doyen
de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,*

L'Assesseur,
J. VENDRYES.

Vu

et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie de Paris,

S. CHARLETY.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	7
--------------------	---

CHAPITRE PREMIER

Les Tregian entre 1509 et 1570	9
--------------------------------------	---

CHAPITRE DEUXIÈME

Deux victimes de l'esprit nouveau: Francis Tregian et Cuthbert Mayne	29
---	----

CHAPITRE TROISIÈME

Les prisons de Francis Tregian	49
--------------------------------------	----

CHAPITRE QUATRIÈME

L'esprit nouveau dans le Sud-Ouest. Francis Tregian en exil	69
--	----

APPENDICES: Documents sur Francis Tregian	77
---	----

I. — La bibliothèque de Francis Tregian et celle de ses coreligionnaires en 1582, et celle du comte de Bedford	78
--	----

II. — Deux poèmes religieux et un sonnet de Francis Tregian, composés en prison	87
--	----

III. — Déclarations de Cuthbert Mayne, la veille de son exécution (29 novembre 1577)	95
---	----

IV. — Procès-verbal de l'état du corps de Francis Tregian, dix-sept ans après sa mort (26 avril 1625)	97
V. — Témoignages des autorités ecclésiastiques con- cernant les miracles attribués à Francis Tregian (octobre 1655)	99
BIBLIOGRAPHIE	103
INDEX DES PRINCIPAUX NOMS CITÉS	111

